KABYLIE C. E. B. 576.8

CONTRIBUTION à l'étude de la PENSEE RELIGIEUSE et de ses MODES d'EXPRESSION. Croyances sur l'au-delà et les états des âmes séparées : strophes de poésie chantée ; annexes en prose.

Extraits du Folklore Lyrique

VUES SUR L'AU-DELA

F.D.B. - N° 88 - Fort-National - 1965 (IV)


Ayamun.com

Extraits du Folklore Lyrique

VUES SUR L'AU-DELA

AVANT-PROPOS

Les recueils de poèmes kabyles ne manquent pas. Naguère encore, peu avant sa mort, le regretté Mouloud FERAOUN *publiait des extraits des Poèmes de Si-*Mohand *où il donnait un aperçu assez personnel de l'œuvre du grand poète. Mais ces florilèges sont loin d'avoir épuisé toute la richesse de cet aspect de la littérature populaire kabyle. On n'en est pas encore à pouvoir dire :*

Il n'est champ si bien moissonné
Que l'on n'y trouve encore à glaner.

On n'a encore guère présenté que les chants de guerre et les chants d'amour. Depuis qu'ils ont paru, ces thèmes se sont enrichis de tout l'apport des nouveaux chants de la Résistance exprimant la joie d'un peuple dans la victoire finale, comme aussi l'âpreté de la lutte et les sacrifices douloureux qu'elle exigeait de tous, grands et petits, de l'enfant au berceau devenu trop tôt orphelin. Ils ont aussi chanté l'amour, l'amour de l'exilé pour son pays et pour les siens, et aussi la passion de l'amour également, de plus en plus insatisfait dans un monde qui se cherche et se voudrait plus humain.

Extraits du Folklore lyrique

Dans le FICHIER, *à différentes reprises, des poèmes ont été présentés, d'un genre plus austère, entre autres des* Tiqsidin *offrant un condensé de la sagesse populaire sur certaines questions ou racontant l'histoire de quelque saint personnage. Mais, en ce domaine aussi, on est loin d'avoir tout recueilli.*

Ce Numéro voudrait apporter un complément à l'étude d'un aspect de la pensée religieuse. Peu de choses ont été publiées sur ce thème d'inspiration si élevée parfois. Certaines formes de la piété, — sinon la piété elle-même, — perdent de leur vigueur : trouvera-t-on encore longtemps des iḫuniyen, *ces dévots qui, au cours des veillées funèbres, par leurs chants si émouvants, venaient rappeler aux assistants la caducité des choses d'ici-bas, la perspective de la mort et des comptes à rendre au Maître de toutes choses.*

Telle est en effet l'idée principale de tous les chants religieux : nécessité de pratiquer la piété et les œuvres bonnes car "nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente" : cette demeure terrestre où nous passons quelques années n'est pas notre demeure originelle, aḫḫam aneṣli. *Elle est comme la maison des champs où l'on se rend le matin pour le labeur du jour ; le soir venu, il faut remonter au village, rentrer à la maison paternelle.*

Nous avons cru respecter la mentalité populaire en groupant sous le titre : VUES sur l'AU-DELA les quelque 170 strophes que nous vous présentons, accompagnées de modestes paraphrases en prose.

H.G.

- I -

LES GRANDES PÉRIPÉTIES DU PASSAGE:

la tombe ; l'interrogatoire ; le jugement dernier ; le Sirât.

1. *La TOMBE*

Ig-ewɛeṛ uẓekk[a], a lmumnin :

Ulac elqaḍi nnig-es.

La gma, la ṣṣḥab, siw[a] Aḥnin.

Wa la yeṯru, wa la ydess.

Ansewweq essuq wer nessin :

Lfeɛl-elḫiṛ d imbennes.

Combien pénible est la tombe, ô Croyants :
Nul ne peut porter l'affaire devant un juge.
Plus de frère, plus d'amis : seul (Dieu), le Compatissant.
L'un est triste, l'autre dans la joie.
Nous partons pour un marché inconnu :
Nos bonnes actions nous y accompagnent.

Ac^u aa d as egγ i-ddunnit

Yezzuγuṛn edg-[i] am elmal ?

Teqqaṛ-i : ǰǰ taẓallit :

Meẓẓiyeḍ, ma zal elḥal.

Fell-i, ziγ, ṭṭameddit :

D elweqt adwezmen leεmal ?

Comment résister à ce monde
Qui me traîne comme une bête ?
Il me dit : Abandonne la prière :
Tu es trop jeune : il y a encore du temps.
Mais, déjà, c'est le soir :
L'heure où mes actions seront pesées.

Ay-ul-iw tezha ddunnit,

Atγilleḍ d w[a] i d aḫḫam-ik.

Aḫḫam-ik s-eddaw etmedlin,

Haca keçç ed-leεmal-ik.

Taǧniṯ eggum-elḥisab,

Amcafeε, di-leεnayit-ik.

Mon cœur qu'amuse la vie,
Tu te figures qu'ici est ta vraie demeure.
Ta maison est sous les dalles (de la tombe)
Où tu te retrouveras seul avec tes œuvres.
Au moment du jugement,
(Prophète) intercesseur, (je me mets) sous ta protection.

Mi đ-emmektiγ d-elmut,

Ay-iẓṛi-w, ru idammen :

Aḫḫam-enni d yir-eḫḫam :

Dinn[a] ulac idrimen :

Annemḣasab s-lefɛal :

NNḣas d-elfeṭṭ[a] adweznen.

A la pensée de la mort,
Mes yeux,,pleurez des larmes de sang.
La demeure (dernière) est une triste demeure :
Là, il ne sera plus (question) d'argent.
Nous serons jugés sur nos actes :
Cuivre et argent seront mis sur la balance.

2. *L'INTERROGATOIRE dans la tombe*

(Cet interrogatoire, — voire question, — est le fait de Maliḱ-esswal *ou, pour certains, de* ɛezṛayen*)*

Ay-ul-iw, yezha-K yiḍeṣ ; yusa-kk-iđ nađam, teṭṭseḍ.
Attawḍeḍ s aḫǰiḍ n-eṭṭlam, a đ-qiṛṛeḍ s-wayen tḫedmeḍ:
Maliḱ-esswal d aḫṣim-ik, maççi d elɛebd a t tneḱṛeḍ.

Pauvre homme, tu te laisses aller au sommeil avec plaisir ; tu somnoles quand l'envie t'en prend!
Tu descendras dans le trou noir et il te faudra avouer ce que tu as fait.
L'ange de l'interrogatoire sera ton adversaire : ce n'est pas quelqu'un que tu puisses tromper.

Almumnin, deg i đ-neẓγima, win yebγan adyesmeḣsis :
Maliḱ-esswal d amaɛuṛ : aẓekka d eddiq d-leḣṛiṣ :
Kra neḫdem degg-asmi nlul, amm-ass-[a] a đ-enqiṛṛ yis-s.

Fidèles, qui sommes ici rassemblés, que celui qui veut entendre prête l'oreille.
L'Ange de l'interrogatoire est sévère ; la tombe est étroitesse et resserrement.

Tout ce que nous avons fait depuis notre naissance, il nous faudra l'avouer.

Ay-ils aɣezfan, ektem, mi K yegguni ďaṛ-layas.
Anwa i d amezwaru ɣeṛ-K? D azrem bu-sebεa-ṫsuqqas.
Ka ṫḫedmeḍ degg̊-asmi tluleḍ a t ṫḫellṣeḍ degg-iwen wass.

Langue trop longue, reste tranquille : la tombe t'attend.
Quel sera ton premier (juge)? Un dragon à sept dards.
Tout ce que tu as fait depuis ta naissance, tu le paieras en un même jour.

Amk aa s egɣ i-wẓekka? Fell-as i tekkat tiqit.
Lmelk la yi-ď yeṱlaεi : ayi-ď yewzen f-etẓallit :
D acu ď-ebb̊iḍ d aεwin-ik, a win tezha ddunnit?

Comment ferai-je dans le tombeau? L'eau y suinte (continuellement).
L'Ange m'interpelle : il examine ce que valurent mes prières :
Qu'as-tu emporté comme viatique, toi qu'amusaient les plaisirs de la vie?

A Ṛebbi, tiliḍ yid-i, m' ara ď-yeṛεed amm-uqelwac.
Uglan-is d iberkanen; s-teεṛabt i ď-yeṱherwac :
Acu ď-ebb̊iḍ d aεwin-ik, a winna ssedhan warrac?

O Dieu, assiste-moi, quand (l'ange de la tombe) rugira comme un bouc :
Ses dents sont toutes noires; il s'adresse à moi en arabe guttural :
Qu'as-tu emporté comme viatique, toi qui prenais plaisir à la compagnie des gamins?

3. Le JUGEMENT DERNIER

Ay-asm[i] ara temḥasab, uzzal adyuɣal d aman ;
SSeyyat d-elḥasanat adweznent edg-elmizan ;
Tafukt aḏ-edwel ; adicab wi-llan d ameẓyan.

Quand le monde sera jugé, le fer se liquéfiera comme de l'eau ;
Mauvaises et bonnes actions seront pesées à la balance ;
Le soleil changera de direction ; le jeune homme deviendra tout blanc.

Ag-eweɛeṛ yum-elḥisab : uzzal adyefsi d aman ;
Lmuluk la ḏ-eṭrusunt : Ṛebbi yeɛtad elmizan.
TTin i ttag°niṭ n-eṣṣeḥḥ : bab-elḫiṛ adiban.

Combien sera pénible le jour du dernier jugement! Le fer fondra comme de l'eau.
Les anges descendront ; Dieu mettra en place la balance :
Ce sera le temps de la vérité : on reconnaîtra celui qui aura fait le bien.

Ag-eweɛeṛ yum-elḥisab : dinn[a] ulac idrimen.
Annemyuzzam s-lefɛal : lḫiṛ d-ecceṛṛ adweznen :
Lemḥasba z-dat Ṛebbi : wi-lan eddnub, yawi-ten.

Combien sera pénible le jour du dernier jugement! L'argent n'aura plus de valeur ni de pouvoir.
Nous serons jugés sur nos actes : bien et mal seront appréciés.
Le débat sera fait en présence de Dieu : qui aura des péchés en rendra compte.

A Ṛebbi, ǰab-aɣ-đ eṭṭawil :

Laman yeǩfa di-ṭṭayyefa :

Bab n-eṣṣfa, mesǩin, aħlil!

Leђđeɛ yuɣal đ elħirfa.

Z-dat Ṛebb[i] add aǩ nemlil :

Aťban tirect d-ukerfa.

O Dieu, accorde-nous un accord facile :
La confiance n'existe plus entre les gens.
De l'homme honnête, (on peut dire:) pauvre diable!
Trahir est devenu un métier.
Nous nous retrouverons tous devant Dieu:
On reconnaîtra le grain des déchets.

Ǩul-yiwen, efǩ-as elǩaṛ-is :

Akkn i s yehwa yeђdem :

Ala neṭṭa d-elfeɛl-is,

Ǩif yeɛwej, ǩif iṣeggem.

Ṛebbi, lmizan değ-fus-is :

M-ǩul-elħaǰa teṛcem.

(O Dieu,) donne à chacun sa part :
Qu'à sa guise il agisse.
Il sera seul avec ses actes,
Qu'ils soient mauvais ou bons.
En sa main, Dieu tient la balance :
Tout est inscrit.

4. Le PONT du ṢṢiṛaṭ.

C'est un pont jeté sur le gouffre de la Géhenne et sur lequel passent les hommes, des premiers aux derniers, même les infidèles : (Glose sur la Jawharat At-Tawhid, Poème théologique d'Al Laqani, Ibrahim Bajouri ; Traduction Anawati-Gardet).

Abrid n-eṢṢiṛaṭ ɣezzif :	telt-alaf deg-s en-tikli.
D aṛeqqaq m-eƀħal inziz,	d aqeḍεan amm-ujenwi.
Bu-lħasanat adiεeddi ;	bu-sseyyat, ħesb-it yeɣli.

Le franchissement du Sirât est long : il y faut trois mille (années) de marche.

(Ce pont) est aussi ténu qu'une corde (de tambourin) ; aussi tranchant qu'un poignard.

L'homme de bien le franchira ; le pécheur, soyez sûr qu'il tombera.

Limmr ur ugadɣ aẓekka,	d acu mi yezmer wakal ?
Limmr ur ugadeɣ eṢṢiṛaṭ,	ur tεeggej, ur teṭmal.
Ar[a] ağadeɣ d Aђellaq :	a Ṛebbi, ǰewwz-iyi leεmal.

Ah! si je ne craignais pas la tombe, que pourrait me faire la poussière ?

Pourquoi craindre le Sirât ? Il ne se tordra pas, ne penchera pas.

Ce que je crains, c'est le Créateur : Seigneur, justifie mes actions.

- II -

LA PRÉPARATION DU PASSAGE

1. *Cette préparation est nécessaire.*

Beđdeγ di-tizi, ssawleγ : rran-đ awal elmeggtin :
A wag[l] i γ-đ iluεan, nek°k°ni ddaw-etmedlin :
Ṛuħt aŧḥedmem Ṛebbi sk̄ud tellam d elħeggtin.

Je me suis arrêté au col et j'ai appelé : les défunts m'ont répondu :
Toi qui nous interpelles, nous (qui sommes) sous les dalles des tombes :
Servez donc Dieu, tant que vous êtes vivants.

Ay-ul-iw, eḥdem Ṛebbi, imi d leεmeṛ mazal yella.
Ay-ils-iw, ehdeṛ cwiṭ, iεuss-ikk-idd uẓekka.
Lfeṭṭ[a] iḥedmen ŧŧuḥelliṭ ateq°q°l a đ-eḍheṛ essekka.

Mon cœur, mets-toi au service de Dieu, puisque tu as encore du temps à vivre.

O ma langue, sois sobre de paroles : la tombe te guette.
Le faux alliage d'argent apparaîtra comme fausse monnaie.

Ay-ul, d aγṛib i tellid̩ : ur teseid̩ ħedd d elwali.
Aḫḫam di-tmeqbeṛt etlid̩ : saħ, ay-iẓṛi-w, d leħmali.
Anṛuħ anḫeddem Ṛebbi, wamma ddunnit d elfani.

Mon cœur, tu es un étranger, qui n'as personne pour défenseur.
Une demeure au cimetière, voilà ce à quoi tu as droit : pleurez, mes yeux, des torrents de larmes.
Mettons-nous à servir Dieu : ce monde ne doit pas durer.

A lγafel, ħebbṛ i-yiman-ik :
Amm-ass-[a] akk-idd-awd̩ elmut.
Atṛuħd̩ atteǰǰd̩ aḫḫam-ik,
Atzedγed̩ s-eddaw etmurt.
Ħaca Ṛebb[i] i d aħnin-ik :
Ḫas eebd-it qebl ur ħ ifut.

Insouciant, prends garde à toi :
La mort est pour demain.
Tu partiras, abandonnant ta maison,
Pour aller habiter sous la terre.
Dieu seul peut t'avoir en pitié :
Sers-le donc, avant qu'il ne soit, pour toi, trop tard.

Ṛebb[i] iḫelq-aγ annemmet :
Yessemγezwar wa z-dat wa.
A win yellan d elħegget,

Yebγ[a] attelHuḍ di-lewqama.
Akkn amKan-ik di-lǰennet
AK yeggani si-tura.

Dieu nous a créés pour mourir :
Il nous fait passer (par là) les uns avant les autres.
Toi, qui es encore en vie,
Il veut te voir suivre le droit chemin
Pour que ta place, dans le ciel,
T'attende dès maintenant.

Laḫeṛt tewεeṛ, a lmumnin : wi-bγan adyeHKem iman-is.
Adiḫeddem Haca ṣṣeHH, adyeẓẓall di-ddunnit-is.
Tineggura-s d elǰennet : ttinn[a] i d errebH-is.

Pénible est (la pensée) de l'au-delà : à chacun de savoir se gouverner.
Qu'il pratique la vérité et s'adonne à la prière pendant sa vie.
Sa fin sera le Ciel : tel sera le prix (de ses efforts).

Lwelıc el-laḫeṛt yewεeṛ :
Ur yelli w[1] ara t yekksen :
Haca ma d eṣṭwab yugar
FF-in akkn ara yemmten :
Winna, lujuṛ-is meqqeṛ :
Segg-ir-liHal[a] a t sellken.

Combien pénibles sont les angoisses de l'au-delà :
Nul ne peut nous en dispenser.
Si, seulement, les mérites surpassent (les mauvaises actions),
Chez celui qui va mourir :

Pour celui-là, la récompense est grande :
(Ses mérites) l'auront sauvé.

Iwat[a] annehdem leṣlaḥ,
Imi değ-ẓekk[a] ara đ-neğri.
D eṭṭlam, ulac elmeṣbaḥ :
Iweḥḥel bu-leɛmal en-d-iri.
Win iḥabb, a t icebbeḥ
Am-yiṭij enɣ aggur n-etziri.

Il nous convient de faire œuvres bonnes
Puisque nous sommes destinés à la tombe.
Tout y sera ténèbre : aucune lumière :
Quelle gêne pour l'homme aux mauvaises actions!
Celui que Dieu aime, Il le fait resplendir
Comme le soleil ou le disque de la lune pleine.

A win wer nuğad elmut,
Ml-iyi w[1] ik yefḱan laman.
CCiṭan, degg-ul enfu-t :
Winna d aɛdaw-eṛṛeḥman.
Amm-ass-a ddeny[a] atfut :
Ğ-ẓekka neggin-đ waman.

Toi qui ne redoutes pas la mort,
Dis-moi d'où te vient ta sécurité?
Le démon, de ton cœur, chasse-le :
C'est lui, l'ennemi du Miséricordieux.
Comme un rien, ce monde passera :
Dans la tombe, l'eau s'écoule goutte à goutte.

A win yeqqazn aẓekka,
Acu twalaḍ di-m-leɣṛuṛ?

Lǧeṭṭa tucbiḣt terḱa;
Taḥellalt yuɣen teqquṛ.
Awufan ecceṛṛ ḃeṛḱa;
Lḥiṛ adiṣab amelbuṛṛ.

Toi qui creuses une tombe,
Que penses-tu de ce monde trompeur?
Le corps si beau va pourrir;
Le rejeton qui avait pris se dessèche.
Ah! qu'il y ait assez de mal (de par le monde)
Et que le bien prospère comme terre vierge!

A ḋ-nekker s-eddaw wakal,
Siwa bnadem d-lefεal-is.
Dinn[a] ara weznen leεmal:
DDnub, eṭṭwab, din s-elqis.
Imi tebḃeḍ etmiǰalt,
D abrid n-eṭṭub[a] aḥiṛ-is.

Nous nous lèverons de sous la terre,
Chaque homme avec ses œuvres.
Alors nos actions seront pesées:
Péchés, mérites, là mesurés.
Puisque notre fin approche,
(Suivre) le chemin de la piété est ce qu'il y a de mieux.

Lmut, a medden, tella: win yebɣan adyetfikkeṛ.
Yemmut wi-llan d eleali, yecban aεeṛǰun n-eṭṭmeṛ.
Iṛuḣ adyezdeɣ laḥeṛt: ism-is yura d imḣeṛṛeṛ.

La mort existe, mes amis: qui veut fait bien d'en garder mémoire.
Il est mort, cet homme si bon; (si bon) qu'on pou-

vait le comparer à un régime de dattes.
Il est allé habiter l'autre monde, (où) son nom était inscrit (parmi ceux des) bienheureux.

2. Quelques TERMES DE COMPARAISON employés pour figurer les perspectives de l'au-delà.

Il y en a surtout trois :
- la Maison (véritable), originelle, anesli, *où nous sommes appelés à vivre et qu'il nous faut aménager dès ici-bas ;*
- les Provisions de Route, que nous avons à emporter pour l'ultime voyage ;
- le Marché, où nous sommes censés faire ici-bas nos emplettes, heureuses ou malheureuses.

a. La Maison.
(V. Fichier, *N° 74, La Mort, le Deuil et les Rites funèbres).*

Aẓekka la đ-yeţlaεi,
Telt meṛṛat, đayem w-eddyam.
Nekk°ni neεẓeg, ur nesli :
Nelha d-elḫ°edma l-leḥṛam.
Teqqimḍ, a lεebd aneḥsi :
Azekk[a] iɣelb-it eṭṭlam.

La tombe nous appelle, trois fois,
Perpétuellement, sans cesse.
Nous, nous faisons les sourds, nous ne voulons pas l'entendre ;
Occupés que nous sommes à ce qui est défendu.
Attends, homme jaloux,

Dans la tombe, il n'y a que ténèbres.

Ay-aḫḫam s-eddaw-etmurt,
Mennaɣ aw[i] ikk-idd iselɣen.
Ig-ak essqef s-elqeṛmud,
I-winn[a] aṛa kk izedɣen.
D ac[u] ara d ig unesluɣ?
D lefɛal-ik, a bunadem.

Logement souterrain,
Je voudrais que tu sois bien crépi,
Que l'on te fasse un toit de tuiles
Pour celui qui t'habitera.
A quoi servirait un crépissage?
(Seules compteront) tes œuvres, ô homme.

b. *Les PROVISIONS de ROUTE.*

Ah, ay-amcum, beddel tikli-k :
Ṛuḥ steɣfeṛ, hegg[i] iman-ik.
Ah, a lmumen, ḥadr iman-ik :
Ṛuḥ attezẓalleḍ, hegg[i] aɛwin-ik.

Allons, méchant, change de conduite :
Demande pardon, prépare-toi.
Toi, homme de foi, prends garde à toi :
Adonne-toi à la prière : prépare ton viatique.

At-wul s-elḥubb yeɛmeṛ teddun edg-at-essnesla.
S-ṛemḍan yaḥ d-useddeq gan-as leḥsab i-wẓekka.
Aɛwin el-laḫeṛt yewɛeṛ : di-ddunnit ig-eṭṭebba.

Ceux dont le cœur est plein de l'amour (de Dieu) suivent le chemin des gens pieux.
Par le jeûne et l'aumône, ils préparent dûment le tombeau.
Le viatique de l'au-delà n'est pas facile (à préparer) : c'est ici-bas qu'on le fait cuire.

Ay-amessebrid la yleẖẖun, ɣiwel qebl aẖ·yeɣli yiḍ :
Tawiḍ zzayeẖ ẖẖeɛwin, ay-amcum, naẖam telliḍ,
I-wasm[1] ara k ẖebsen leẖyuḍ, atneẖmeḍ m[a] ur d u ṭ tufiḍ.

Voyageur qui chemines, hâte-toi avant que ne tombe la nuit.
Emporte un viatique abondant, malheureux, tandis qu'il est encore temps.
Quand les murs (de la tombe) t'emprisonneront, tu regretteras de n'avoir pas mieux réussi.

A taṛwiẖt-iw, a yelli, a tin yeksan am elmal,
Telhaḍ d-elḫedma l-leċɣal, ma d aẓekka la dd-isawal.
Acu tebbiḍ d aɛwin-ik, m[i] ara k ḫeznen deggakal ?

O mon âme, mon amie, qui pâtures comme vil bétail,
Tu te livres à de multiples occupations, tandis que la tombe t'appelle.
Qu'auras-tu emporté comme provisions de route, quand on t'enfermera dans la terre ?

A lmumnin, qeṛṛebt-eẖ :
ɣel-laḫeṛt anhegg[i] aɛwin.
Lmut ur teǧǧaǧa ẖedd :
Am-yergazn, am tulawin.
Ka nugad, tur[a] iẖedṛ-eẖ :
Nebbi meddn, ad aɣ awin.

Croyants, approchez!
Pour l'au-delà préparons notre viatique.
La mort n'oublie personne :
Pas plus les hommes que les femmes.
Cette mort que nous redoutions tellement est arrivée:
Nous avons emporté les autres : on nous emportera.

I-winwer nedkiṛ Ṛebbi, d acun-eṣṣab[a] aa yγellet?
I-win wernekriz di-llyali, s anebdu, m[a] adyesserwet?
Wi-bγan aεwin el-laḫeṛt iheggi-t qebl adyemmet.

Celui qui oublie Dieu, quelle bonne récolte peut-il espérer?
Celui qui ne laboure pas pendant l'hiver, en été pourra-t-il battre le grain?
Celui qui veut un viatique pour l'au-delà, qu'il le prépare avant de mourir.

D amsafer ur eggiγ aεwin :
Ur tufiḍ d acu nhegga.
Ur seddeqγ aṭṭa n-afeγ din,
Kettṛeγ eddnub d-esseyya.
Anṛuḫ s aḫḫam wer nessin :
SSṛ-aγ, a Bab el-lqedṛa.

Voyageur, je me suis mis en route sans viatique :
Je n'avais absolument rien préparé.
Je n'ai pas donné en aumônes ce que j'aurais retrouvé.
J'ai multiplié fautes et péchés.
Nous partons pour une maison inconnue :
Cache nos fautes, Dieu tout-puissant.

Limmer d i yi-hdi Ṛebbi,
Di-lǧemε[a] ur ḫeddmeγ lecγal.

Adellhiγ ettẓallit-iw :

TTinn[a] i d ṛas-elmal.

D ac[u] i bbiγ d aɛwin-iw ?

Ḥac[a] aqenduṛ d-userwal.

Si j'avais suivi le droit chemin,
Je n'aurais pas travaillé le vendredi.
Je me serais adonné à la prière :
C'est le fonds (qui manque le moins).
Qu'ai-je à emporter comme bagage ?
Une gandoura et le pantalon /le linceul/ !

D acu dd-ufiḍ d essebba, a win wer neẓẓalla?

Lǧaṛ-inek d eccitan, yeqqaṛ-ak : ar azekka.

Ilhedr-ed webrid aa tsafreḍ : aɛwin-ik ur ihegga.

Que trouves-tu donc comme excuse, toi qui ne fais pas la prière ?

Ton plus proche (compagnon) est le démon, qui te répète : demain ! demain !

Devant toi est la route que tu dois prendre et tu n'as rien à emporter !

c. *Le MARCHÉ.*

Yeggull s-elɛezza-s, yeγleq : Ṛebb[i] ur yeγliḍ yiwen :

SSuq i k yehwan sewweq : lmuluk la ǧǧerriden.

Annawḍ eγṛ-ez-dat Ṛebbi : ennhas d-elfeṭṭ[a] adweznen.

Dieu l'a juré par sa Gloire : c'est définitif : Il ne saurait tromper personne :

Les emplettes que tu veux faire, fais-les : les Anges dressent la liste.

Nous nous présenterons devant Dieu : cuivre et argent seront pesés.

TTJaṛa yifn aǩ leswaq :

γef-Ṛebb[i] ayen nezdi tagmaṭ.

γef-eccerr, ayen nemǩafaq :

Teffγeǩ eddunnit, neεna-ṭ.

Laḫeṛt, mi d aḫḫam el-lǩeqq,

Nedderγel, ǩedd ma ywala-ṭ.

La meilleure des affaires que nous puissions traiter au marché c'est de vivre unis entre frères.
Pour faire le mal, nous nous unissons ;
Les plaisirs du monde s'offrent à nous : nous les suivons.
Pour l'au-delà, notre demeure véritable,
Nous sommes aveugles : nul ne veut le considérer.

Pour finir, cette prière :

Aql-iyi d acrik γef-laḫeṛt : a Ṛebbi ǩemmel elmeṛγub :

Mǩul tiγilt, beǩdeγ fell-as, semman-iyi meddn ameslub.

Win iεeṭṭebn adiγellet : akk[a] i t ufan di-lǩutub.

Pour l'au-delà je me dépense : ô Dieu, comble mes désirs.
Je n'ai laissé passer aucune occasion ; les gens m'ont traité de fou.
Qui aura peiné récoltera : c'est ce que l'on trouve dans les livres.

En ANNEXE : deux textes en prose en rapport avec le sujet précédent.

- 1 - *Les trois amis*

Yiwen wergaz yesɛa tlata yeḥbiben. Yiwen deg-sen ɛeziz fell-as ennig em-kul-ci ; wayeḍ, iḥemml-it daɣ-en nezzeh ; ma d wi-s-tlata, iḥemml-it kan akk-en cwiṭ ammeḥbib n-etmara.

Yiḇḇass, gren-d f-ergaz-enn^{i} afeḥtit i ff ara yɛeddi di-ccṛeɛ. Iṛuḥ s aḥbib-enn^{i} iḥemml aṭas, yenna-yas:

— Teẓṛiḍ d keçç kan i ḥemmleɣ : fell-ak i la ṭnadiɣ : tur^{a} ata gren fell-^{i} afeḥtit i ff ara ɛeddiɣ di-ccṛeɛ : a k yehdu Ṛebb^{i}, atteddud̦ atceḥḥdeḍ fell-i s-el-

---

Un homme avait trois amis. L'un d'eux lui était plus cher que les autres. Le second, il l'aimait bien aussi. Quant au troisième, il le considérait comme un ami ordinaire.

Un jour, on l'accusa d'un grave délit qui devait l'obliger à comparaître devant le juge. Il alla trouver son ami le plus cher et lui dit :

— Tu sais que c'est toi q u e je préfère de tous mes amis : c'est pour cela que je m'adresse à toi en ce moment : on m'accuse d'une faute énorme : veux-tu te présenter avec moi devant les juges afin de témoigner

en ma faveur? Si tu ne me viens pas en aide en cette pénible affaire, quand donc me rendras-tu service?

L'ami lui répondit :

— C'est vrai que tu ne penses qu'à moi, que tu me recherches de préférence à tous les autres. Cependant, aujourd'hui, je te renie : je ne te connais pas et tu ne me connais pas : mon nom est "celui qui renie les bienfaits, l'ingrat".

L'homme alla alors trouver son second ami. Il lui raconta l'affaire, comme il avait fait pour le premier: L'homme répondit :

— J'irai avec toi devant les juges.

Il l'accompagna donc jusqu'à l'entrée du palais de justice, mais, arrivé là, il rebroussa chemin, se sauva et se perdit dans la foule qui grouillait dans la ville.

Le troisième ami fut mis au courant de ce qui s'était passé : il en fut navré. De lui-même, il se présenta devant l'accusé et lui dit :

— Malgré la grande différence que tu fais entre tes deux autres amis et moi, — à peu près la distance entre le ciel et la terre, — le bien que tu m'as fait m'est toujours présent à l'esprit et plus encore maintenant : suis-moi : je plaiderai en ta faveur.

Dès ce moment, il se fit son avocat et plaida si bien pour lui que le verdict du juge fut le suivant :

— Cet homme, en faveur de qui tu as dit tant de bien, d'abord, est acquitté et, à cause de toi, nous en faisons notre ami.

Morale : Quel est donc cet homme qui a trois amis? C'est chacun de nous. Au moment de sa mort, il devra se présenter au tribunal de Dieu, près de qui nul faux témoin ne pourrait être entendu, sur qui l'argent n'aura aucun pouvoir et qui ne tiendra pas compte des personnes.

Le premier ami, celui qui lui a refusé assistance,

-ḫiṛ : m[a]ur ḱ ufiɣ di-teğniț n-eddiq, ul[a] anid[a] ara kk afeɣ. Yenna-yaz-đ weħbib-enni :

— TTidețț, ɣuṛ-i ḱan ay tețḫemmimeḍ, fell-i ḱan i tețnadiḍ, lameɛna nekk ass-agi nkeṛɣ-ak : ur ḱ essineɣ, ur iyi tessineḍ : ism-iw : anekkaṛ el-leħsan.

Argaz-enni yuɣal s aħbib-enniḍen. Yeħḱa-yas tameḍṛuṛt amm akkn i s yeħḱ[a] i-wmezwaru. Aħbib-enni wi-s-sin yenna-yas :

— Eyya-n adedduɣ yid-ek.

Yeb̂b̂i-t armi ttabburt n-eccṛeɛ, yenneḫṛaḍ-eđ eṛdeffir, yerwel fell-as, iṛuħ yeseɛeṛq iman-is di-temdint.

Ameddaḱel-enni wi-s-tlata yeẓṛa yaḱ ayen yeḍṛan: iɣaḍ-it elħal, yuɣal inecd-eđ iman-is, yenna-yas i-wergaz-enn[i] ara ycaṛɛen :

— Ulamma tessemḫalafḍ-iyi nekk ed-sin-ağı yeħbiben am essya s igenni, lameɛna lḫiṛ-enn[i] i yi tḫedmeḍ i-qaṛṛ edg-i, yennerna. Tura tebɛ-iyi-đ ez-deffir : d nekk ara ycaṛɛen fell-ak.

Dɣ-[a] iṛuħ yerr[a] iman-is ed bugațu-ynes. Seğğ-akkn icuṛeɛ fell-as mliħ, yenna-yas-đ elqaḍi :

— Argaz-ağ[i] i ff i đ-meslayeḍ irḱel elḫiṛ-ağı, tamezwarut yeffeɣ "kitt" ; tin ɣeṛ-s, aql-aɣ nerra-t d aħbib i-lmend-ik.

Lmeɛna n-teqsiț-ağı : D acu-t wergaz-ağı bu-tlata yeħbiben ? D elɛebd. Asm[i] ara yemmet, adibedd di-ccṛeɛ n-Sidi Ṛebb[i] i ɣṛ ulac ccada s-ezzur, i ɣṛ ur ețɛeddin ara yedrimen, yern[u] ur nețmuqul ara s udmawen. Aħbib amezwar[u] i t inekṛen, d ecci ttemẙeṛ d-ezzhu n-eddunnit.

c'est les richesses, l'orgueil et les plaisirs de la vie. Tout cela ne servira de rien à l'homme au moment de sa mort. Le second ami, ce sont les parents, les proches et les amis : ils accompagneront le défunt jusqu'au cimetière, mais, l'enterrement terminé, ils le laissent seul et retournent chez eux. Ils finissent par l'oublier pour toujours.

Quant au troisième, compagnon plus qu'ami, qui l'a défendu, c'est le peu de bien qu'il a fait ici-bas pour l'amour de Dieu : c'est lui qui le défendra auprès de Dieu pour Le rendre propice et le faire entrer au Ciel.

Si nous pensons à cela, nous ne pouvons pas ne pas conclure que l'homme est sot : il s'attache à des amis sans valeur et néglige le véritable, c'est-à-dire les bonnes œuvres qui le conduiraient au Ciel.

Bahloul

Il y avait autrefois, — il y a longtemps de cela, — un roi, — il n'y a de roi que Dieu, — qui était fort riche : il avait des biens en abondance : des troupeaux de chameaux, de moutons, de chèvres : il possédait tous les biens que Dieu a mis sur la terre. Mais il avait le cœur dur. Il était incroyant, ne priait pas, ne faisait aucune aumône, ni profane ni religieuse. Il chassait les malheureux qui venaient mendier chez lui : il avait le coeur aussi dur qu'un rocher. Bien nourri, gros et gras, il n'avait cure de ceux qui n'ont rien à manger, ignorant lui-même ce qu'est la faim.

Il avait chez lui un esclave à la tête détraquée qu'on appelait Bahloul. On disait qu'il avait eu toutes ses facultés et avait ressemblé à tous les gens normaux mais qu'un changement (subit) s'était opéré en

Asm[i] ara yemmet bunadem, a t nekṛen irkel. Aħbib wi-s-sin, d imawlan, d ellzem d-yeħbiben : adeddun d-win yemmuten alamma ttanṭelt ; mi t neṭlen, a t-in ejjen deǧǧ-emkan-is, nitn[i] aduyalen s iḫḫamn-ennsen, aduyaln a t eṭṭun ħiṭṭa.

Ameddakel-enni wi-s-tlata icuṛeen fell-as yeṛ-Ṛebbi, d ewiṭ-enni l-lḫiṛ aa yeḫdem di-ddunnit ff-udem eṛ-Ṛebbi : d neṭṭ[a] aa yceṛeen fell-as alamma yerra-t Ṛebbi d aħbib-is, yerna yeħħi-t al ljennt-is.

Ma nḫemmem f-annect-a, nufa bunadem d ameslub: yeṭṭafaṛ iħbiben n-etkelleḫ, yejjaja win n-eṣṣeħħ, meħsub elḫiṛ aa t yawin eyṛ-eljennet.

- 2 -

Ħekkun-d yef-zik-enni, aṭas ayagi, yella yiwen esselṭan, — sselṭan ala Ṛebbi, — d ameṛkant[i] ameqṛan. Yeseа ttrika l-leali, d ileyman, d akraren, ttiyeṭṭen ed-leṛzaq ak d-yeḫleq Ṛebbi yṛ-eddunnit. Lameena yeqquṛ wul-is, d elkafer : ur yeẓẓall[a], ur yettseddiq, ur yeṭeeccir ; yettellif imessebriden t-idd iqeseen d inebgawen eṛ-Ṛebbi. Ul-is d aṣeffaħ. Yeçça, yelleḫ[l]eḫ, ur yeclie ara deǧǧ-id yelluẓen : eeni yessn acu i d laẓ ?

Yella yiwen wakli yuṛ-es, d aderwic, ism-is Ħehlul. QQaṛen di-zik-is yella s-eleeql-is, am neṭṭ[a] am meddn ak ; yuyal etbeddel fell-as liħala : yeħħeḍ armi

lui, à tel point qu'il lui arrivait de se déshabiller devant tout le monde ; il tenait des propos extravagants et ne faisait aucun travail utile : il ne faisait que manger, danser et rire.

Le roi l'aimait. Il le réclamait souvent près de lui et ne le laissait pas, le soir, aller se coucher sans qu'il lui ait fait donner à souper. Mais le roi ne faisait pas cela pour l'amour de Dieu ou pour trouver la récompense d'une bonne action dans l'au-delà: il ne pensait même pas à ce qui lui arriverait après la mort : il s'en moquait.

Il tolérait le fou chez lui uniquement pour s'en distraire, plaisanter avec lui et le faire danser pour se désennuyer.

Un beau jour qu'il l'avait fait rire plus que de coutume, le roi lui dit :

— Bahloul, il n'y a pas sur terre un comédien plus drôle que toi. Voici mon sceptre : prends-le : je te le donne : ne t'en sépare jamais, ne le perds pas ; ne le quitte ni jour ni nuit : qu'il te suive partout. Quand tu trouveras un fou plus fou que toi, donne-le lui.

Bahloul prit le sceptre du roi et, dès lors, ne s'en sépara plus : il couchait avec et le reprenait à son réveil. Toute l'année, il chercha plus fou que lui pour le lui donner mais ne trouva pas.

Au bout d'un an, le roi tomba malade et approcha bientôt de sa fin : il était en si piteux état que l'on désespérait autour de lui (de le voir guérir).

Beaucoup de gens vinrent le voir : il était couché sur son lit et tout le monde l'entourait en pleurant.

yeṭṭeggiṛ lehwayǰ-is ger-medden, yeṭmeslay ayn ur nesɛi lmeɛna ; yuɣal ur iḫeddm ur igeddem. CCeɣl-is d uççi d-eccḍeh ttaḍṣa.

Ihemml-it esselṭan : kull-ass yesteqsay fell-as: ur t yejjaǰ[a] ar[a] adyeṭṭes alamma yeçç[a] imensi. Lameɛn[a] annect-[a] ur t iḫeddm ara s-elḫiṛ, neɣ ff-udem eṛ-Ṛebb[i], akkn a t yaf azekka : ur d-yeṭmektay ara d-laḫeṛt : ur as-d-ewqiɛ ara lmeɛna deg-s.

Yejja kan aderwic-agi deg̊g̊-eḫḫam-is i-wakkn adyessedhuy iman-iṣ yis-s, adileɛɛeb yis-s, a s yeccḍah m[i] ara yḫaq wul-is.

Yib̊b̊ass degg-ussan eṛ-Ṛebbi, yesseṛwa-yas taḍṣ[a] i-sselṭan arm[i] i s yenna :

— A Behlul, ulac di-ddunnit aderwic i kk iɣelben. Aḫ, awi taɛek̊k̊azt-iw : fkiɣ-ak-ṭ : ṭṭawi-ṭ kan yid-ek. Ur ṭ eṭṭeggiṛ ara ; ur ṭ ejjaǰ[a] ar[a] am-yiḍ amm ass : anda teddiḍ atteddu. Asm[i] ara temlileḍ d-uderwic i k yifen, efk-as-ṭ.

Yerfed Behlul taɛek̊k̊azt-enni. Yuɣal, seg̊g̊-asmi ṭ yeb̊b̊[i], ur yemfaṛaq yid-es : yeggan yis-ṣ, yeṭṭenkar yis-s. Aseg̊g̊as kamel, neṭṭa yeṭqellib ɣeff-in yellan d aderwic ḫiṛ-is i-wakkn ad as-ṭ yefk, ur yuf[i] ara.

Akken yekf[a] useg̊g̊as, yeɣli sselṭan-enni s-lehlak, yeb̊b̊ḍ-ed ɣel-lmut ; tezga fell-as eccedd[a] arm[i] i t uysen at-weḫḫam.

Usan-d ɣuṛ-es waṭas em-meddn a t eẓṛen : ma d neṭṭa yeẓẓel ɣeff-umeṭṛeh-is, imdanen a k̊ ezzin-as, la ṭrun.

Soudain, Bahloul fit irruption au milieu des gens rassemblés : il tenait le sceptre en mains et riait: il demanda :

— Que faites-vous là, tous ensemble, et pourquoi pleurez-vous ?

L'un des assistants voulut le faire sortir, mais le roi, prenant la parole, dit :

— Laissez-le : ne le chassez pas.

Bahloul s'approcha alors et demanda au roi :

— Seigneur, pourquoi êtes-vous donc couché ? Que se passe-t-il ?

— Fils, répondit le roi, mon heure est venue de partir.

— Où allez-vous donc ?

— Je pars pour un pays lointain, chez un roi plus grand que toi, plus grand que moi, et il a pouvoir sur moi aussi bien que sur toi.

— Alors, maître, dit Bahloul, vous avez quelques provisions à emporter ?

Le roi garda le silence : il ne répondit pas sur-le champ. Finalement, il dit :

— Hélas! mon pauvre Bahloul, je n'ai pas de provisions à emporter.

Ayant dit ces paroles, il éclata en sanglots. Bahloul lui dit :

— Peut-être avez-vous envoyé récemment un message à ce roi, en ajoutant tout ce qui pourrait lui faire plaisir quand vous arriveriez chez lui ?

Les larmes du roi redoublèrent. La frayeur l'avait saisi : il se mit à trembler. Au bout d'un moment, il dit :

— Hélas! mon ami, depuis mon enfance,

Degg-iwet_teswiεt, ikecm-eđ Ɓehlul ɣeṛ-etlemmast-ennsen, taεeǩǩazt deǧ-fus-is, la ydess. Yenna-yasen:

— Acu akka tḫeddmem, a wigi, imi tenneǵmaεm akka? Acimi akka teṭrum?

Yekker yiwen deg-sen a t-iđ yessufeɣ, lameεna i-neṭq-eđ esselṭan ɣuṛ-es, yenna-yas:

— Aneft-as: ur t ťtellift ara.

Iqeṛṛb imir-en Ɓehlul ɣeṛ-esselṭan, yenna-yas:

— A sidi, acimi akka teṭṭseḍ? Acu akka yeḍṛan eεni? Yenna-yaz-đ esselṭan:

— A mmi, yeɓɓḍ-eđ wass-iw adṛuħeɣ.

— Sani akka aa tṛuħeḍ?

— Adṛuħeɣ ɣeṛ-etmurt ibeεden, ɣeṛ-yiwn esselṭan i kk iɣelben, i yi-ɣelben, iħekmen edg-i, iħekmen dek-k.

Yenna-yas Behlul:

— Ihi, a sidi, teɓɓiḍ kra ɓɓeεwin yid-ek?

Yessusm esselṭan, ur az-đ yerri ara di-teswiεt-enni. Yuɣal ineṭq-eđ ɣuṛ-es, yenna-yas:

— Ah! buh! a Ɓehlul, a mmi, ur esεiɣ ara ɓɓeε-win.

Akkn i z-đ yenna akka, yeṭṭeṛḍeq d imeṭṭi. Yen-na-yas Ɓehlul:

— Yemken esselṭan-agi turiḍ-as tabṛaṭ ayagi i-εeddan? Ťceggeεḍ-as ayn ara t yesfeṛħen mi ara tawḍeḍ ɣuṛ-es?

Zadn imeṭṭawen f-esselṭan, ikecm-it elḫuf, yeb-da la yeṭṭergigi. Yuɣal, taswiεt akka, yenna-yas:

— Ya ħesṛa, a mmi! seǧǧ-asmi i lliɣ d ameẓyan,

j'ai totalement oublié ce grand roi et je me suis même moqué de lui. Pour le moment, je ne sais pas ce qui va m'arriver.

Bahloul dit alors :

— Comment, Sire, vous entreprenez un voyage si difficile sans emporter de vivres? Vous allez vous trouver en présence d'un roi aussi redoutable sans avoir jamais rien fait pour attendrir son cœur à votre égard, que ce soit par lettres ou autrement? C'est de la folie! Tenez, voilà votre sceptre : je vous le rends, car vous êtes encore plus fou que moi!

---

nekk eţţuγ esselţan-aġi, mεelkeγ fell-as : tur^a ur ez-ŗiγ amk ara tedŗu yid-i.

Ineţq-ed γuŗ-es Ɓehlul, yenna-yas :

— Amk, a sselţan, atŗuhed γeŗ-yiwen essfeŗ amm-aġi, ur teţţawid ar^a aεwin yid-ek ; yern^u atqabled yiwn esselţan muhabn amm-aġi, di-lεemŗ-ik ur tehdimd ayn i ss ara d-essiĥennd ul-is, ama s-tebŗatin, ama s-wayn-enniden ? Annect-a ttisselbi ! Ah taεekkazt-ik, a sidi, εla-ĥaţeŗ teγlebd-iyi tidderwect !

- III -

Les MOYENS de la PREPARATION

(Sur ce chapitre, signalons qu'un rapprochement serait sans doute opportun avec le Poème de Sidi Mohammed Abderrahman, interprété par le Livre des Dons de Dieu, glose de la Rahmaniya par le Chikh Mustapha Bachtarzi Elqostantini, traduction A. Giacobetti, Maison-Carrée, 1946).

Les moyens à employer pour préparer l'au-delà sont désignés par un certain nombre de vocables sous lesquels nous grouperons les extraits poétiques :

1. DDin, *religion, "ensemble des prescriptions obligatoires, promulguées par Dieu, auxquelles on doit se soumettre" (E.I.)* : yettabaɛ ddin-is, *il observe sa religion ; mais* yesɛa ddin, *il tient parole ; on peut lui faire confiance.*

I yi-γaḍen d iman-iw :

Ur egganγ ar đ-yali wass.

La ṭferriḍeγ di-ddin-iw,

Rniγ la ţεeddiγ tilas.

Laḫeṛt, elγezl-is eṛqiq :

Đayem teĦdaǯ aεessas.

Grande pitié pour moi :
Je ne dors plus jusqu'au lever du jour.
Je délaisse ma religion ;
Je me laisse aller sans réserve.
L'au-delà demande des soins minutieux :
Il nous faut sans cesse prendre garde.

Yelha wi-teddun s-eṭṭul,

γul-lawleyya yeţfaṛaṣ ;

Ifehhem leεqel d-elmeεqul,

Adyesres leĦni f-ellsas.

Win iḫeddmen eddin s-elmu̱l,

Ṛebbi Kul-yum d aεessas.

Il est bon d'agir en tout avec sagesse,
De fréquenter les gens instruits et pieux.
Qui agit ainsi arrive à comprendre et à faire comprendre ;
Ce qu'il entreprend sera solidement établi.
Qui met sa bonne volonté à suivre la religion
A Dieu pour gardien de tous les instants.

Almumnin, leKdeb d iri-t ; di-ddin yelh[a] ufaṛeṣ.

Qaṛεet lewqat n-etẓallit, limmr elmu̱t ad aγ teĦweṣ.

Ma tusa-dd annemfaṛaq : Kul-yiwn adyenṭel weĦd-es.

O Croyants, odieux est le mensonge ; de sa religion il est bon de tirer profit.

Respectez les heures de la prière, de peur que la mort ne vous emporte à l'improviste.

Lorsqu'elle viendra, il faudra nous séparer, car chacun est enterré seul.

2. *SERVICE de DIEU :* (yeḫdem Ṛebbi ; iɛebbed Ṛebbi) ; *certains chants sur ce thème ont été cités plus haut.*

Ay-ul-iw, efhem timsal ;

Eḫdeq, tiliḍ d aḫeṛṛi.

Eḫdem Ṛebbi, eǧǧ tifukal ;

Ur eṭɛanad s amḍeṛṛi.

Ṛebb[i] ur yesɛi lmital :

Sḫed elǧih[a] ur yeẓṛi.

Mon cœur, essaie de saisir les situations ;
Discerne ce qui te convient.
Sers Dieu, fuis les chicanes ;
N'essaie pas de rivaliser avec le méchant.
Dieu n'a pas son égal :
Est-il un lieu qui échappe à son regard?

Menyif win iɛebbden Ṛebbi

Wala win ikesben leɣṛus ;

Yetbeɛ abrid usuni,

At yetbeɛ f-yeffus.

Sidi Ṛebbi d elɛali-t :

Ayen ẓẓayn ad aɣ yifsus.

Servir Dieu est plus profitable
Que d'avoir de jeunes plantations.
Qui agit ainsi suit le chemin de la Loi :
Il le suit toujours tout droit.
Dieu est compatissant :
Ce qui est lourd devient léger.

Ay-ul-iw, εebbṛ iman-ik, attissinṭ acu twezneḍ.
Asm[i] ara lwun ifaddn-ik, ak kerhen wid ethemmleḍ.
Ɛebbed Ṛebbi: d ṛas-elmal, ma tebɣiḍ attissineḍ.

Mon cœur, connais-toi toi-même, afin de savoir exactement ce que tu vaux.
Quand tes membres seront usés, tes amis eux-mêmes te mépriseront.
Sers Dieu: c'est le vrai capital, si tu veux connaître la vérité.

Aḫun[i] iεebbden Ṛebbi yeṭnewwiṛ am-etwerdeṭṭ.
Ma yeẓẓalla, yettseddiq, ma yern[a] ihedder tideṭṭ,
Yeεfa-yas Bab el-lameṛ: ssekna-s di-tɣuṛfeṭṭ.

Le Confrère qui s'adonne au service de Dieu a l'éclat de la rose.
S'il prie, fait l'aumône et, de plus, ne profère que des paroles de vérité,
Le Maître Tout-Puissant lui pardonne: Il le fera habiter le haut des Cieux.

3. *CHEMIN de DIEU*: (abrid eṛ-Ṛebbi; iteddu d-Ṛebbi):

A lmumnin, aql-aɣ nenṭeṛṛ:
Abrid eṛ-Ṛebbi, neṭṭu-t.
Ula w[i] iɣ inehhun f-ecceṛṛ,
Ad-yini: cciṭan eḫzut.
Uǧaden ak medden lefqeṛ:
Ṭṭun azekka d-elmut.

O Croyants, grave est la maladie dont nous souffrons:

Le chemin de Dieu, nous l'avons oublié.
Il n'y a personne pour nous détourner du mal
Et dire : Maudissez le démon.
Tout le monde redoute la pauvreté
Et oublie le tombeau et la mort.

A leḫwan iḫuniyen, igad umi yecbeḥ usedṣu,
LLhan d-elḫ̊edma l-laḫeṛt; di-ddunnit ḫellan ezzhu.
Ţţiḫiṛ wi-ddan d-Uḫellaq wal[a] aqelmun n-edduṛu.

Les authentiques membres des Confréries, ceux dont la parole est douce,
S'occupent de préparer leur éternité et, du monde, méprisent les plaisirs.
Mieux vaut être l'ami de Dieu que (posséder) un capuchon plein de douros.

Ay-ul, leḥbab, eţţu-ten :
A lhabl, ur tn-iḏ eţfekkiṛ :
Uγn afus değ-fus, ṛuḥen,
Widak iγ iḫedmen elḫiṛ :
Yusa-ḏ elḥubb, yeb̊b̊i-ten :
Wi-ddan d-Ṛebb[1] aḫiṛ.

Mon cœur, oublie tes amis :
Insensé, n'y pense plus.
La main dans la main, ils sont partis,
Ceux qui nous avaient fait du bien :
La volonté (de Dieu) les a emportés (dans la tombe):
Mieux vaut ne s'attacher qu'à Dieu.

Ay-ul-iw, qqim weḥd-ek : menyif-ak elweḥc lada.
γuṛk atεemmdeḍ i-yiman-ik, atteǧǧeḍ elmuddawala.
Wi-ddan d-Ṛebb[1] at yeslek ; wi-ddan d-elεebd-is yelqa.

Mon cœur, reste dans ton coin : mieux vaut l'isolement que les disputes.
Prends garde de te laisser aller et d'abandonner la recherche de la sainteté.
Qui marche avec Dieu se tire d'affaire ; qui se confie en l'homme s'empêtre dans les difficultés.

SSiwḍ-asn, ay-abeḫri, sslam,
lawleyya, saddaṭ, argaz etmeṭṭut.

Ṭreγ-K, a Sidna Ǧibrir ; siferret γeff-ul tagut.

Win yeddan yeddu d·Ṛebbi, manag elεebd yeṭγuṛṛu-t.

Zéphir, emporte mon salut à tous les saints, aux inspirés, hommes et femmes.
Je t'en prie, Seigneur Gabriel, dissipez de sur nous la nuée.
Que celui qui chemine recherche la compagnie de Dieu : l'homme ne pourrait que le décevoir.

4. ṬṬuba : *(en arabe : conversion, retour à Dieu par l'éloignement du péché ; en kabyle : piété faite de fidélité aux pratiques religieuses, de soumission à Dieu dans les épreuves et d'accomplissement des bonnes œuvres.*

Ac[u] aas egγ i-wul-iw ? yebγa zzhu, yebγa ṭṭuba.

Mazal i ď-yerri s-leḫbaṛ amƀ[a] i deg tella lfayda.

Wi-ḫeddmen eddin yeṣfa, ď winn[a] i d elḫaṭima.

Que faire à mon cœur qui désire en même temps les plaisirs et la piété ?
Il ne voit pas encore où il doit trouver son vrai profit.
Suivre sa religion d'un cœur pur, telle est la bonne solution.

Eyya, utub, a bnadem : Beṛka-k elḫedma l-leεṣeṛ.
Ḫedm elḫiṛ qebl ark ifat; efhem, awi-llan d eccaṭeṛ.
Ḣedru-ḏ elmuṯ : annendem : aẓekka, lɣebn-is meqqeṛ.

Adonne-toi donc à la piété, ô homme : tu as assez fait de travail contraint.
Fais le bien avant qu'il ne soit pour toi trop tard: comprends donc, toi qui es avisé.
Prends garde à la mort (proche) : nous regretterons (bien des erreurs) : grande est l'angoisse de la tombe.

Ay-ul, utub elḥqiqen : Ṛebb^{i} anda teddiḍ yella.
I-win wer neḫdim aḥṛiq, d aɣa ḏ-yemger enneεma?
I-win wer neḫdim Ṛebbi, d ac^{u} aa ḏ-yawi d elɣella?

Mon cœur, adonne-toi à la piété avec sincérité : où que tu ailles, Dieu s'y trouve.
Celui qui n'a pas labouré ses jachères pourra-t-il engranger quelque moisson?
Et qui n'a pas servi Dieu, quelle récompense peut-il espérer?

Aḥlil win refden sersen-t, yerr^{a} iman-is d elfaṛes :
Ṭṭuba, lɣezl-is eṛqiq : i s ineǰmen d elkayes.
Tamment, w^{i} iṭṭ-iḏ itekksen ɣas wi-bnan adyeṭwiqqes.

Malheureux celui qui est soumis aux vicissitudes de la vie et se prend pour un homme de bien.
La piété est difficile à observer : l'humble seul peut y réussir.
Celui qui récolte du miel, c'est celui qui s'attend à être piqué.

Ṭṭuba d abrid iweεṛen, d aẓayan amzun d irden.
Lɣaci mi teqεed enneyya εemmden agris a t leεben.

Lɣaci mi ḥfift enneyya, mi ṭ ebdan, as eṭṭiḥḥṛen.

Le chemin de la piété e s t malaisé : (vouloir le suivre) est aussi pénible que (de porter un sac) de blé.
Ceux qui ont la bonne volonté ne tiennent aucun compte du froid glacial ;
Ceux dont la résolution est faible ont à peine commencé qu'ils abandonnent.

Abrid n-eṭṭuba yewεeṛ : taḥḥamt-is tebna f-errif.
Abrid-is itecceḍ, yewεeṛ : i s ineJmen d elḥafif.
NeJmen-t at-ehl-enneyya mi ḥeddmen Ṛebbi s-ennif.

Pénible est la voie de la piété ; sa demeure est bâtie au bord du précipice.
Le chemin est glissant, pénible : ne peut le suivre que l'homme intelligent.
Peuvent l'aborder les gens de bonne volonté quand ils mettent leur amour-propre à servir Dieu.

ṬṬuba ɓɓin meẓẓiyen amm-in irefden asalas :
Ma yrefd-it, ur as yezmir ; ma yeǰǰa-t, elεaṛ fell-as.
Ṭḥil-k, a Sidi Ṛebbi, ma yesεa ddnub, εεfu-yas.

Suivre le chemin de la piété, pour un jeune homme, c'est vouloir soulever une poutre :
S'il s'y essaie, il ne peut pas ; s'il ne le fait pas, honte à lui.
Je t'en prie, Seigneur, s'il fait mal, pardonne-lui.

(Variante du dernier vers :
Refd-it : Ṛebb[1] akk iḷḷami : NNbi fell-ak d aεessas,
Soulève-la : Dieu te sera en aide et le Prophète t'aura en sa garde.)

Ṭṭuba ɓɓin meẓẓiyen, amm-in yesbeleɛen azrem :
Ma yesbeleɛ-it, ulamek ; ma yeǧǧa-t, tasa-s tegzem.
Taneɛṛit, ay-At-Ṛebbi : leɛnaya-w, dḱenw i telzem.

Suivre la piété pour un jeune homme, c'est vouloir avaler un serpent :
S'il l'essaie, il ne peut pas ; s'il ne fait rien, son cœur en est dolent.
Je vous en prie, Amis de Dieu : mon refuge est auprès de vous.

Ṭṭuba ɓɓin meẓẓiyen, amm-in yeṭṛebbin acebbub :
M i iɛedda di-tejmaɛt, inin-as : Wa d ameslub.
Cqan-i medden ma nnan : Ṛebbi yessiḱid ɛel-lqulub.

Suivre le chemin de la piété, pour un jeune homme, c'est comme de laisser pousser ses cheveux :
Quand il traverse le lieu de réunion, (les gens) disent : Voilà un fou!
Que m'importe ce que disent les gens ? Dieu voit le fond des cœurs.

Ṭṭuba tḣemmel tezdeg ; tḣemmel wi ṭṭ iḣerzen.
Amm-in yettsebbibn i-tfellaḣt,
s-etyuǵin d-iḫemmasen.
Tayerza kerzeɣ aḱ tamurt : ṣṣaba(ɣ)uṛ-Ṛebbi, wi-ssen ?

La piété exige beaucoup de propreté : il faut y mettre tous ses soins.
Comme celui qui va commencer les travaux des champs (et part) avec les bœufs et les tâcherons;
Pour moi, j'ai labouré toute ma terre : la récolte, Dieu seul sait si elle sera belle.

Ay-at-ṭṭuba ggiles,
Ḍegg-ul, ula d acemma.

Ma d Ṛebb[i], iḣemmel tideṭṭ :

D win zeddigen, yeṣfa.

Lḣaǧa yeṛγan di-tmess,

D ac[u] ara s-đ-eg leḫyaḍa?

Vous qui ne pratiquez la piété qu'en paroles,
Dans votre cœur, il n'y a rien.
Dieu aime la vérité,
L'homme qui a le cœur pur.
L'habit qui a brûlé au feu,
Qu'y ferait une couture?

5. <u>*ESPERANCE*</u> *:* (yeṛǧa; yuṛǧa Ṛebbi : *l'espérance dont il est question ici ne porte guère que sur l'aide donnée par Dieu pour se tirer des difficultés temporelles).*

Win yuṛǧan yaṛǧu Ṛebbi : d bu-tebburt weṛǧǧin neqqil.

Yeṭṭaḱ-eđ meƀla cceḣḣa ; d bu-tirac mebγiṛ elḱil.

Maçç[i] am elεebd amenḣus : m[i] i k yefḱa kr[a], ad ak yeḣtil.

Qui attend (quelque chose), qu'il l'attende de Dieu : sa porte n'est jamais fermée.

Il donne largement : ses réserves sont inépuisables.

Il n'en est pas de même de l'homme jaloux : quand il vous donne quelque chose, il pense sournoisement (au moyen de le reprendre).

Ya Ṛebbi, d Ḱeçç ay neṛǧa,

Ay-aǰwad wer neffir.

Dεaγ-Ḱ-in s-elmuqeṛṛaba,

At-wul s-elḣubb yeṭferfir.

Eɛjel fell-aɣ s-elferḷa :
DDunnit-ᵃ, ur as nezmir.

Seigneur, c'est en Toi que nous espérons,
Noble, qui ne te dérobes jamais.
Nous t'en prions, par tes amis,
Ceux dont le cœur palpite d'amour.
Hâte-toi de venir à notre aide :
Nous ne pouvons plus supporter ce monde.

Aql-iyi di-tizⁱ ay elliɣ, di-tizi beddeɣ i-wṣeḥṣaḥ.
NNiɣ-as : lli-d d baba, lli-d d yemmᵃ ad fell-i ťṣaḥ.
Ṛebbⁱ, ay urḷiɣ d afus-ik, a bab n-etsaruṭ d-elmeftaḥ.

Me voici dans la difficulté, (comme) à un col où je serais exposé aux durs rayons du soleil.
Je me dis : Je n'ai plus ni père ni mère pour s'occuper de moi.
Seigneur, j'attends tout de ta main, Maître qui as la clé (de tous les trésors).

Urḷiɣ igg-urḷᵃ ufellaḥ yeggunin tazzert, yeqqim.
Urḷiɣ adhubben leryaḥ, adyefru lḥebb ɣeff-alim.
Nekk, ay urḷiɣ d afus-ik, a Win yezzuzufn elɣim.

J'attends comme le cultivateur, sur sa fourche à vanner appuyé.
J'attends que se lève la brise qui séparera le bon grain de la balle.
Ce que j'attends, c'est ton secours, Toi qui dissipes les soucis.

6. <u>Ṣṣbeṛ, *patience, résignation.*</u>

Ay-ul-iw nehhuɣ kull-as, weyya-k ili-k d elɛaṛef :
Ur eṭṭammaɛ tiẓuṛin : win ur neẓẓ^{i}, m^{a} adiḫeṛṛef ?
D ul-iw kan iǧ-ḫaqen, wamma ṣṣbeṛ yenza s-walef.

Mon cœur, que j'encourage chaque jour, essaie donc de comprendre.
Ne cherche pas (à cueillir) des raisins : celui qui n'a pas planté, récoltera-t-il en automne ?
C'est ton impatience qui te fait souffrir : la patience a un prix inestimable.

Ṛezq-aɣ-d, a Ḷḷeh, s-elfeḍl-ik,
leqniɛa degg-ulawen.
J̌eɛɛl-aɣ si-Sidna Yusef, sebɛ-esnin di-lbir yekmen.
Yerbeḥ laḫeṛt d-eddunnit ; î-lmeḥna, w^{i} ara ṯṯ iṣebṛen?

Seigneur, accorde-nous, dans ta bonté de savoir nous contenter en nos désirs.
Mets-nous au nombre (des amis) de Joseph qui resta sept ans dans le puits enfermé.
Il réussit ici-bas et gagna son éternité. Qui aura le courage de supporter l'épreuve ?

Wi-bɣan adyeḫdem timẓin yaw^{i} agelzim d imceffeṛ;
Wi-bɣan idrimn aṭas yaɣ aserdun adyettjeṛ.
Anw^{a} i d aḥbib eṛ-Ṛebbi ? d win yelluẓen yeṣbeṛ.

Quelqu'un veut-il cultiver les orges ? Qu'il se munisse d'une pioche bien tranchante.
Si quelqu'un veut (gagner) beaucoup d'argent, il n'a qu'à acheter un mulet et faire du commerce.
Qui est l'ami de Dieu ? Celui qui, dans les privations, se résigne.

Teḍṛa yid-k, ay-ul-iw,

Amm-in iṛuḥn adyettjeṛ.

Yerra lɛetmad ɣef-Ṛebbi,

Ama yerbeḥ, ama yeḫseṛ.

Anwᵃ i d aḥbib eṛ-Ṛebbi?

D win yelluẓen yeṣbeṛ.

Il en est de toi, mon cœur,
Comme de celui qui se lance dans le commerce.
Il met sa confiance en Dieu,
Dans le succès comme dans l'adversité.
Qui donc est aimé de Dieu?
Celui qui patiente dans les privations.

Aql-iyi di-lebḥeṛ el-leɣmiq, elmuǰa tedduri-yi.

Ayn i ɣṛeṭṭiɣ d leɣmam : tamurt, ur ṯiđ neṯwali.

Wi-bɣan elǰennet elferđus yeṣbeṛ i-lmeḥnᵃ atɛeddi.

Me voici au sein d'une mer profonde : les vagues me recouvrent.
Où que je me tourne, c'est un ciel bouché : la terre, je ne la vois plus.
Celui qui veut le Paradis du Ciel, qu'il supporte les épreuves qui passeront.

NNan-as medden d iri-t : nekk, ɣeṛ-Ṛebbi, yelha-yi.

Cqan-i medden ma nnan : d win i d usu ttduli.

Wi-bɣan elǰennt aṯ yekcem isew qeḍṛan d-ilili.

Les gens disent : cela ne vaut rien : pour moi, je sais qu'auprès de Dieu c'est utile.
Que m'importe ce qu'on dit : cela me tient lieu de matelas et de couverture.
Qui veut entrer au Paradis doit boire goudron et laurier-rose.

Wi-bγan adizuṛ iṛuḥ, izuṛ lebḥuṛ di-ccetwa.
Isaffen d-iγezṛan γuṛ-es ay s ernan d elbaṛakka.
Lǧennt, a medden, teweεeṛ : z-deffir leεtab i tella.

Qui veut faire un (vrai) pèlerinage n'a qu'à aller voir la mer en hiver :
Rivières et torrents s'y (précipitent) et augmentent sa majesté.
Le Paradis, mes amis, est d'accès difficile : il faut d'abord passer par la souffrance.

A Ṛebbi, εennaγ-en γeṛ-k ed-wid etḥubbeḍ tḥemmleḍ.
Ḍelbeγ-k di-tlata temsal : ad i-tent-iḍ-qebleḍ irkel :
Tamezwarut d elǧennet, tin γeṛ-s d eṣṣbeṛ ed-leεqel.

Dieu, je t'en supplie, ainsi que tous ceux que tu favorises de ton amour :
Je te demande trois choses : accorde-les moi toutes :
En premier lieu, le Paradis ; ensuite résignation et sagesse.

Ay-aγṛib yeǧǧan tamurt,
Ay ak-d yebγi ḥaca ṣṣbeṛ.
Ayn iεeddan ifut,
Ayn ara d-yemlen ḥebbeṛ.
Ayn ik yura deg-qeṛṛu-k,
Ay-amcum, leqḍa mqeddeṛ.

Exilé, qui as quitté ta patrie,
Ce qu'il te faut, c'est la patience.
Ce qui est passé est passé :
Ce qui arrivera, penses-y.
Ce qui est inscrit sur ton front,
Malheureux, est fixé inexorablement.

ɣuṛk, awag[i] i dg-i yeḍṣan, imi-k yeḥwaǰ tafaweṭṭ.
Lukan d elɛebd i yi-knan, a s weqmeɣ tabenɛemmeṭṭ.
Imi d lirad eṛ-Ṛebbi, fkiɣ azaglᵘ i-tayeṭṭ.

Prends garde, toi qui te gausses de moi : ta bouche a besoin d'un bâillon.
Si c'était un homme qui me cause cette peine, je me mettrais en lutte avec lui.
Mais puisque c'est Dieu qui en a ainsi décidé, je me laisse mettre le joug à l'épaule.

RRiɣ ɣeṛ-wul yetḥeyyeṛ :
Maççi d kᵃ i d-neggar tiɣṛi.
Win mi ḥkiɣ yini-d ekteṛ :
ɣelbeɣ-k ig-ɛeddan fell-i.
Wi-llan d elmumn adyeṣbeṛ :
Kul-ci s-lirad eṛ-Ṛebbi.

Je me suis replié sur moi-même et mes soucis :
Que de cris j'ai poussés !
Celui à qui je me suis confié m'a répondu : ***Mieux!***
Plus que toi j'ai souffert.
Que celui qui croit en Dieu patiente :
Rien n'arrive que par sa volonté.

Ay-ul-iw, ur etḥeyyiq : ay ethelkeḍ d iman-ik.
Eǰǰ elɛebd d-wi-bɣun yehdeṛ,
ḱellef lumuṛ i-bab-ik :
S ani d as yehwᵃ a k yawi, adisewweq di-nnefɛ-ik.

Mon cœur, cesse de te faire du souci : tu te rends malade toi-même.
Laisse les gens parler à leur aise ; abandonne ton sort à Dieu.

Il te conduira où bon lui semble, mais il te fera réussir selon ton (véritable) avantage.

W-eyya-k, ay-ul-iw, eṣbeṛ,

D-lehkem eṛ-Ṛebbi ḍuε-as.

D neṭṭ^a i d elmuḍebbeṛ :

D bab el-leḫzayn aṭas.

Kull-iḍ itubε-it lefjer :

D ulaqṛaṛ ad-yali wass.

Mon cœur, patiente :
C'est la volonté de Dieu : accepte-la.
C'est Lui qui détermine tout chose :
A Lui appartiennent tous les trésors.
Toute nuit est suivie de l'aurore :
Le jour finit toujours par se lever.

7. ṬṬaεa, *soumission, acceptation des peines.*

Ṭḫil-k, aḶḶeh, fekkṛ-iyi : eṭṭaε^a uğadɣ a ṭ eṭṭuɣ.

RR-iyi lehṛam d ilili, d-lehlal iǰuzn ar t eεnuɣ.

Tağniṭ ggum-elhisab, dekkṛeɣ-k, a ḶḶh, ar d ak rnuɣ.

Seigneur, je t'en prie, réveille ma mémoire : je crains de ne plus penser à me soumettre.

Rends pour moi le mal aussi amer que le laurier et que je m'adonne aux œuvres méritoires.

Au jour du jugement, Seigneur, je te louerai sans cesse.

(Qu'on nous permette de citer ici une prière sur un thème parallèle :

A Ṛebbi, ma εzizeγ fell-ak, rr-iyi leḥṛam d ilili :
Ur t eṭwalint walln-iw, degg-ul-iw ur yeṭṭili.
Leḥlal am seksu ggirden : at tṛedmeḍ ad iyi-ṭnerni.
Leḥṛam am-yeJdi bbasif : mi t teṭṭfeḍ, ad ak yeγli.

Seigneur, si j'ai quelque prix à tes yeux, que le mal soit pour moi aussi amer que le laurier-rose.
Que mes yeux ne le voient pas ; que dans mon cœur il n'ait point place.
Le bien, comme le couscous de blé, s'accroîtra en moi, (comme quand on mouille la pâte);
Le mal ressemble au sable de la rivière : quand on le saisit, il s'échappe.)

A Ṛebbi, tehduḍ ul-iw γṛ-eṭṭaε[a] adiwafeq.
Tegḍ adrim-iw d elfeṭṭa : anda yedd[a], adisewweq.
Tabburt, ma yelli-ṭ weḥnin, ur yezmir ḥedd a ṭ yeγleq.

Seigneur, conduis mon cœur vers la soumission sans détour.
Que mes pièces aient la valeur du pur argent et, qu'où je les donne, elles soient acceptées.
La porte, si c'est Dieu qui l'ouvre, nul ne peut la refermer.

Ay-iṭiJ i dd-iceṛqen, eṣṣbeḥ zik, yezwar s acṛuf,
LJennet tebna s-leεli. S-eddehb i ṛuccen lesquf.
I ṭṭ ikecmen d aḍuεi : maççi d wi-llan d amencuf.

O soleil levant, qui éclaires d'abord le sommet des montagnes,
Le Paradis est construit dans les hauteurs ; ses toitures sont d'or incrustées :
Y entrera l'homme qui se soumet et non celui qui se révolte.

I yi-γaḍen d eṭṭaεa :

Degg-ul em-meddn aK teγli.

Teṯnemḍaṛ edg-elqaεa,

Al armi Hedd ur ṯ yesεi.

Jemmεen-ṯ at-ehl-enneyya,

Wigad etHubbḍ, a Ṛebbi.

Ce qui me fait pitié c'est (de voir que) la soumission
Est en décadence dans les cœurs.
Elle se traîne à terre ;
Personne n'en veut.
Ce sont les gens de bonne volonté qui la recueillent,
Ceux que Tu aimes, Seigneur.

8. Lemhibba ṛ-Ṛebbi, *ou :* lHubb eṛ-Ṛebbi, *amour de Dieu.*

Ce n'est pas le lieu d'entreprendre une étude approfondie sur ce sujet. Il suffira de dire que, sans présumer des dispositions de telle ou telle âme, ou même de telle catégorie d'individus plus spécialement adonnés à la piété, pour le commun, il ne saurait y avoir de relations d'amitié entre Dieu et sa créature : la distance qui les sépare est trop grande. Si l'on parle d'amour entre Dieu et l'homme, ce sera, de la part de Dieu, une bienfaisance spéciale envers un de ses serviteurs et, de la part de la créature, la fidélité dans le service de Dieu et l'accomplissement d'œuvres bonnes.

Lemhibba ṛ-Ṛebbi teweεṛ : tessergagay taεebbuṭ :

Amm-edfel deg-lawan-is, m[i] ara yseṛṛeṛ γef-Temguṭ.

A win Hibben lawleyya, fiHel ma yelsa taḍuṭ.

Le service de Dieu est chose ardue et bouleversante même.
Comme la neige quand vient son temps et qu'elle recouvre le Tamgout.
Celui qui est aimé des Saints n'a pas besoin de se vêtir de laine.

Luḱan ur neççuṛ d eddnub,
Anḣemmed Ṛebbi Ḱull-ass.
Ad aγ yekkes elḣuǰub,
Anneṯḫezziṛ di-lemḣibba-s ;
Ad aγ ig am Sidna Yub,
mi dd-usa leḃl[a] iḍuε-as.

Si nous n'étions pas chargés de péchés,
Nous rendrions grâces à Dieu continuellement.
Il ôterait de nos yeux le voile
Et nous pourrions mieux voir ce qu'il attend de nous;
Il nous ferait semblables au saint homme Job
Qui se soumit au temps de l'adversité.

Wi-bγan elḣubb at yemlek idekkṛ iḫeddm elḫiṛ s-eṭṭaqa;
Iṛuḣ ur yeggan aḍan, adyissin elḣaqiqa.
Lḣubb eṛ-Ṛebbi di-m-Ḱul-amḰan :
wi-ḫḍan abrid-is yelqa.

Que celui qui veut être possédé de l'amour de Dieu se mette à prier et fasse des œuvres bonnes en abondance;
Qu'il se refuse des nuits complètes : il obtiendra la connaissance de la vérité.
L'amour de Dieu est partout : celui qui se détourne du droit chemin est perdu.

Kra ḃḃin t iḣubbn iḣubb-it ;
ǰebṛayen fell-as d aεessaṣ;

Yefka-yas Sidi nnuṛ-is,	ikettṛ-as g-ennεàym aṭas.
CCiṭan yebεed fell-as ;	egr-elhuruṭ d alemmas.

Qui aime Dieu est aimé de Lui ; Gabriel l'a toujours en sa garde.
Dieu lui a donné sa clarté ; il le comble de ses grâces.
Le démon s'éloigne de lui ; (dans le Ciel) il sera entouré des houris.

9. NNdama ; asteγfeṛ, *repentir ; contrition.*

- *Nous sommes pécheurs : nous devons demander pardon :*

Neççuṛ d eddnub neṭwalas :
Kul-yiwn anida yeεteṛ.
Am elhut, wa yeçça gma-s :
Kul-wa d-wans[i] i dd-ihedder.
Ma yquss-aγ, ma zal elhal :
Nuġad eγṛ-ez-dat ekteṛ.

Nous sommes remplis de péchés qu'il nous faudra payer.
Chacun faillit en quelque chose.
Comme les poissons qui dévorent leurs semblables,
Chacun dit (du mal de ses voisins).
Si Dieu veut nous faire payer, Il a tout le temps :
Nous redoutons d'augmenter nos fautes à l'avenir.

A lehbab, neṭṭemγiḍ :	win ihelken, ad as naru.
Ulamma d eddheb ssari,	s-lehwal i dd-ikennu.
Wi-ẓṛan iman-is yedneb	yeḍleb Ṛebb[i] ad as yeεfu.

Entre êtres chers, nous nous faisons pitié : quand l'un est malade, nous faisons écrire pour lui des amulettes.

Si pur que soit l'or, les outils parviennent à le tordre.

Celui qui se reconnaît pécheur, qu'il demande à Dieu de lui pardonner.

– Les formules de contrition sont nombreuses : elles servent souvent de conclusion à une pièce poétique :

Stafiγ, a Ḷḷh, a Ṛebbi :
        Neǩni, ma necceḍ, nendem.
Lɧiṛ yusa-đ γeṛ-wul-iw :
        Ayn umi nuε^{a} a t neɧdem.
A lmuluk, cehhdet s-elɧiṛ,
        Tarum eṛṛuǩ d elmumen.

Pardon, Seigneur,
Si nous avons péché, nous nous repentons.
J'ai au cœur le (désir du) bien :
Ce dont je serai capable, je l'accomplirai.
Anges, témoignez que j'ai fait le bien ;
Inscrivez-moi au nombre des Croyants.

A Ṛebbi, ma d ay ǩ esεiγ, ur ǩebbṛeγ mi d keçç telliḍ
Yeb̊b̊i-yi zzhu, grarbeγ : nekk ṛuǩeγ di-zzh^{u} uɧeṛṛiḍ.
A bab-iw, tura ndemmeγ : j̧eεεl-iyi deg̊g̊id mi teεfiḍ.

Seigneur, puisque je ne t'oublie pas, pourquoi craindrais-je : n'es-Tu pas là ?

Je me suis laissé emporter par les plaisirs et y ai succombé : je me suis laissé aller aux plaisirs trompeurs.

Mon Maître, je me repens maintenant : place-moi au nombre de ceux qui ont obtenu ton pardon.

A Ṛebbi, εennaγ-en γeṛ-K,

D-essaddaṯ d-wid etḣemmleḍ,

Ekkes degg-ul-iw ccekk,

D-ennefε-iw ad i temleḍ.

Fell-ak ay ebbiγ edderK :

And[a] i ccḍeγ ad iyi tqileḍ.

Seigneur, je crie vers Toi,
Et vers les Saints, tes amis.
Enlève le doute de mon cœur ;
Montre-moi ce qui m'est utile.
A cause de toi, je supporte les épreuves ;
Si j'ai des fautes, pardonne-les moi.

A Ṛebbi, tεeffuḍ eddnub, am eṣṣebḣ am-etmeddit.

A win uγeṛ neṯṯemεayeṛ, am eddin am-etneṣlit,

Aεdaw adyeṯṯucekkel : γuṛ-Ṛebb[i] adyaγ tiγṛit.

Seigneur, tu pardonnes mes fautes, celles du matin et celles du soir.

Toi qui nous adresseras des reproches mérités sur ton service et notre préparation à la mort,

Ton ennemi sera enchaîné ; auprès de Dieu, il sera frappé.

A Ṛebbi, d keçç i neḍleb,

A bab n-ecceddattalwit,

Ɛennaγ-ak s-seṯṯin ḣizeb

D-ekra yeγṛan elḣaḋit :

Eεfu-yaγ ma d ay nedneb ;

Cebbḣ-aγ, a ḶḶeh, tameddit.

Seigneur, c'est à Toi que nous avons recours,

Maître de l'épreuve et du soulagement.
Je T'en supplie, par les soixante sections du Coran
Et par tous ceux qui ont étudié les Hadits :
Pardonne-nous si nous avons péché ;
Fais finir en Ta beauté le soir de notre vie.

10. **Taẓallit,** *prière (rituelle) :*

- Importance et utilité de la Prière :

Taẓallit d ellsas n-eddin : NNbi fell-as ig-weṣṣa.
Ḥemmleɣ wi-ddekkiṛen : iḥeṣṣel win tebbi lhawa.
Add-iεeddi di-ṣṣiṛaṭ : ur yesεi leεtiba.

La prière est le fondement de la religion : le Prophète en a fait une obligation.
J'aime entendre louer Dieu : celui qui se laisse entraîner par le plaisir est perdu ;
(Celui qui prie) traversera le Sirât sans ressentir aucune peine.

A lmumnin, telha ťẓallit :
Win yebɣan adyetfikkeṛ.
Ṯṯayemmum-enni d iri-ṯ :
LLi-đ di-ṯṯwab, lli-đ di-leḥkeṛ.
Aḥlil win tezha ddunnit,
Laḫeṛt ur as iḥebbeṛ.

Croyants, la prière est chose bonne :
Ceux qui veulent (se donner la peine de réfléchir) se le rappellent.
Faire ses ablutions avec une pierre est détestable :
On n'y trouve ni mérite ni propreté.

Malheureux celui qu'entraînent les plaisirs du monde:
Il ne se préoccupe pas de son éternité.

Tazallit n-essbeḥ telha
γeff-in yellan d amsafer:
Yezzull, yeγra lfatiḥa,
Yedleb Rebbi, yessuter:
Taḫḫamt-is d elbarakka;
Taḫrit-is d lebda teεmer.

La prière du matin est bonne, pour celui qui part en voyage.
Il prie, fait des invocations, il adresse à Dieu ses demandes :
Sa maison prospère, sa bourse ne désemplit jamais.

- *La prière est chose difficile; la bien faire demande beaucoup d'attention.*

Tazallit n-essbeḥ teweεer: d agris igezzm am lemqess.
CCitan yeddal-iyi, yeqqar-i : mazal ides.
Ay-ul zeddign amm-aman, yusa-d γer-s ad iyi-t yames.

La prière du matin est pénible (quand) le froid mord comme des ciseaux.
Satan remonte mes couvertures, en me disant : dors encore.
Mon cœur, qui voudrait être pur comme l'eau, il s'en approche pour le salir.

Akken recdeγ, a lγaci, win yebγan adyezzalla.
Malik esswal d amaεur; laḫert ur tesεi lbadna.
Kaneḫdem degg-asmi nlul, a t-in naf di-zzmam yura.

Je vous donne un conseil, mes amis : que celui qui le peut s'adonne à la prière.

L'Ange de l'Interrogatoire sera sévère : rien n'est secret dans l'autre vie :

Tout ce que nous aurons fait depuis notre naissance, nous le trouverons inscrit dans le livre.

Ay-iḫf-iw tegguni lmu̲t,
Tekkreḍ atweddiḍ elḥeqq.
Ḃal-ek̂ d lefjer akk ifut,
D iṭij fell-ak adyecṛeq.
Ad fell-ak cehḥden lemluk,
Ad as inin : wa d amnafeq.

Mon âme, que la mort attend,
Hâte-toi de t'acquitter de ta dette de prière.
Prends garde de laisser passer l'aurore
(Et d'attendre) que le soleil se lève.
Les anges témoigneraient contre toi
Et diraient : Celui-ci est un impie.

A lmumnin, lek̂feṛ d iri-t :
Di-ddunnit yelh[a] ufeṣṣel.
Ɛasset lewqat n-eťẓallit,
Ammar ecciṭan ad aɣ yek̂bel.
Jeṛṛbet leswaq n-eddunnit,
Ma tella lḥaǧa m-baṭel ?

Croyants, l'impiété est un mal :
Ici-bas, à chaque chose son temps.
Respectez les heures de la Prière :
Le diable cherche à nous capturer.
Regardez ce qui se passe ici-bas, dans les marchés :
Y trouve-t-on quoi que ce soit sans payer ?

Yuli-đ lefjer d amellal, a la yeṭleblib waḍu.

KKren yeḥbibn eṛ-Ṛebbi, a la ssewjadn i-luḍu.

I-keçç, a bu-nnejm yeɛkes, wi tuṛjiḍ ad ak yeqḍu?

L'aube monte et blanchit : le vent souffle.
Les amis de Dieu se lèvent et se préparent à la prière.
Et toi, qui n'as pas assez de courage, sur qui comptes-tu pour faire prospérer tes affaires?

- Malheureux et méprisable est celui qui ne prie pas :

A CCiḫ U-Belqasem, ay-itbir ɣef-eṭzeṛbit,

Yeṭweṣṣi di-leḫwan-is : ḥalek wi-jjajan taẓallit :

Win wer neẓẓull di-ddunnit, di-laḫeṛt adyaɣ tiɣṛit.

Chik Ou-Belkassem, colombe sur le tapis (de prière),
Faisait cette recommandation à ses confrères:
Prenez garde de délaisser la Prière.
Qui n'aura pas prié ici-bas sera torturé dans l'autre monde.

A yemma Ḥenna, nekk yejjan taẓallit,

S-eṣṣabun ar d irideɣ. Iḥedṛ-eđ ubeḥri n-eṭmeddit.

TTameɣṛa m-ebɣiṛ elbaṛud : anṛuḥ ur neṛwi ddunnit.

Mère chérie, j'ai abandonné la Prière :
Il faudra me laver au savon (avant mon enterrement).
Le vent du soir s'est levé :
C'est une noce sans éclat. Nous allons quitter ce monde sans en avoir joui.

Iɣaḍ-iyi win ur neẓẓalla :

Cebban-t essyad[1] am-yilef.

Ur yessirid ilefḍan;

Di-lɛemṛ-is adyeccucef.

Taǧniṯ ggum-elḥisab,

Ur yesɛi dg aa yeṭṭef.

J'ai pitié de celui qui ne prie pas :
Les gens pieux le comparent au pourceau :
Il ne se lave pas de ses saletés,
Jamais il ne se baigne.
Au moment du dernier jugement,
Il n'aura personne à qui recourir.

Iɣaḍ-iyi wi ur neẓẓalla : cebban-t essyad[i] amm-ilili.

Mi dd-iɛeddi ɣeff-aman, ur yezmir adyestenǰi;

D eccitan i d aṛfiq-is : s an[i] i d as yehw[a] a t yawi.

J'ai pitié de celui qui ne prie pas : les gens de bien le comparent au laurier-rose :
Passe-t-il près de l'eau, il ne peut s'en servir pour faire ses ablutions.
C'est Satan qui est son compagnon et il l'entraîne où bon lui semble.

Cubaɣ win ur neẓẓalla

Amm-uǰeǰǰig ilili :

Ur t-iḥ gemmrent eťzizwa,

Ur t ẓeṭṭent di-nnḥali.

Ddunnit-is d elmerta :

Laḫeṛt ur iban s ani.

On peut comparer celui qui ne prie pas
A la fleur du laurier-rose :
Les abeilles ne la butinent pas,
Elles ne l'utilisent pas pour leurs rayons.

Sa vie ici-bas est un tourment
Et, dans l'autre vie, on ne sait pas ce qu'il adviendra de lui.

Ata wul-iw am-tessegnit
Teggumm[a] atεeddi ṭṭelqa.
Amm-in fi ḏ-eγli tmeddit,
Ur yesεi ḥedd d eṛṛefqa.
I-win yeǧǧan taẓallit,
Acu yesεa d elmeεna?

Mon cœur est semblable à l'aiguille
Où le fil ne veut pas passer,
Ou comme celui sur qui la nuit tombe
Et n'a compagnie de personne.
Celui qui délaisse la prière,
Quelle valeur peut-il avoir?

11. Ṭṭedkiṛ, *louange sous forme d'invocation répétée pour obtenir la concentration de l'âme; chant religieux,* (idekkeṛ Ṛebbi ; ddikeṛ; ṭṭedkiṛ) :

Ay-ul, d aγṛib ay tellid, teṛǧuḍ akk ilawi ṭṭbib.
Eḥdem elḥiṛqebl ark ifat, dekkeṛ Ṛebbi s-eṭṭ-rγib.
γel-lεebd ur iban wara, γuṛ-Ṛebb[i] adyili nnṣib.

Mon cœur, exilé que tu es, attends que te soigne le médecin.
Fais le bien avant qu'il ne soit trop tard; loue Dieu de tout ton désir.
Des hommes, on ne sait ce qu'on peut escompter; Dieu donne (à chacun) sa part.

Ay-ul-iw, dekkeṛ Ṛebbi,
Dekkṛ eḷḷeh qebl ur k ifut.
Aw[i] abrid aneṣli,
Ur nelli d amaynut.
Ay-iḫf-iw, dekkeṛ Ṛebbi,
Imi laγ teṭṛaǧu lmuṯ.

Mon cœur, loue Dieu,
Loue-Le tandis qu'il est encore temps.
Suis le chemin véritable,
Celui qui n'est pas une nouveauté.
Mon âme, loue Dieu,
Puisque la mort nous attend.

NNiγ-ak, a ṛṛay-inu, dekkeṛ Ṛebbi, teǧǧeḍ ezzhu:
Aṭṭay[a] add-as elmuṯ, aḏ-γewwṣ amzun d afalku.
Anṛuḥ s aḫḫam el-laṣel, anneǧǧ win yebna waḍu.

Je t'en prie, mon âme, loue Dieu, délaisse les plaisirs.
Voici que la mort va venir : elle fond sur nous comme le vautour.
Nous irons vers notre demeure originelle et quitterons celle qu'a bâtie le vent.

Adṣelliγ, aNNebi, fell-ak: d keçç i d elsas n-eddin.
Ḥemmleγ wi-dekkṛen Ṛebbi, ma yern[a] iḍuɛ lwaldin.
Lmumnin fkan leḥsan, lɛaṣaṭ qqimn ar din.

J'invoque sur toi la bénédiction divine, ô Prophète, toi, fondement de la religion.
J'aime ceux qui louent Dieu, surtout si, en outre, ils respectent leurs parents.
Les bons ont réglé leurs comptes ; les impies n'ont qu'à attendre (l'autre vie).

Aħlil w[i]ur nedkiṛ Ṛebbi : amek dγ[a] adyezhu wul-is ?
Iђeddem di-temcumin, yenwa yuγ-eđ s-yiγil-is.
Ar đ-eħdeṛ teg̊niṭ n-esswal, ṣ ani yerra, d amcum-is.

Malheur à qui ne loue pas Dieu : comment son cœur peut-il être en paix?
Il ne fait que des actions perverses et se figure arriver par ses propres forces.
Quand arrivera l'heure du jugement, où qu'il se trouve, malheur à lui.

– *La vraie louange doit s'accompagner de bonnes œuvres :*

Wi-bγan adidekkeṛ Ṛebbi idekkṛ eḶḶeh s-enneεma,
Yecceçç talq[a]imt taẓeqqalt, ttinn[a] ig-ǰuzn i-wẓekka.
Wamma "la ilh illa ḶḶeh" ṭṭawin-twarrac di-leђla.

Que celui qui veut louer Dieu Le loue en (donnant des aumônes de) grain :
Qu'il donne la bouchée toute chaude, c'est cela qui vaut pour l'éternité.
Quant à la formule "Il n'y a de Dieu qu'Allah", les enfants la chantent (sans respect) dans les champs.

12. eṬṬbiħ, *récitation du chapelet ; chapelet.*

– *Cette récitation est bonne :*

Yelha ṭṭbiħ, yelha lmitaq :
Widak d elħerz n-etẓallịt.
Bab-is, m[i] ara yγeṛṛb iceṛṛeq,
Yerbeħ laђeṛt d-eddunnit.

Maççi amm-in yellan d amnafeq :
Atan değ-γeblan meqqṛit.

Il est bon de réciter le chapelet, bon aussi de s'affilier à une confrérie :
La prière y trouve une sécurité.
Qui agit ainsi peut aller à l'occident, à l'orient :
Il réussit ici-bas et prépare son éternité.
Il n'en est pas ainsi de l'impie :
Il se débat dans les plus grands soucis.

- Mais ce ne doit pas être au détriment du travail obligatoire pour tous :

Ay-ul, fehhm elheḍṛa
I đ-yeǧǧa Ṛebbi ucbih :
TTejṛa ur teṭṭaγ ara
Ḃ-eḫlaf ma teǧǧiḍ eṭṭbiḣ.
DDenya ur teṭdum ara :
Dekkṛ-it, ay-iḫf-iw, eṛtih.

Mon cœur, essaie de comprendre la parole
Qu'a laissée Dieu, le Bon :
Un arbre ne saurait prendre racine
Si tu ne délaisses pas le chapelet (pour t'en occuper).
Ce monde ne durera pas :
Loue Dieu, mon âme, et tu seras dans la paix.

- *Trois manières d'utiliser le chapelet :* *(Notes suggérées par un aḫuni):*

Yella ttecbiḣ : d win yeṭṭawin eṭṭbiḣ degg-iri, am etmeṭṭut yeqqnen azrar el-lfeṭṭa : neṭṭa azrar-is siwa ggeẓṛa. Ur iǧuz ara wi ara yẓeṛṛen eṭṭbiḣ, eεla-ḫaṭeṛ Kul-ci yelha sserr. Mi tessṛeḍ elḣaǧa, Ṛebbi a k

yesseṛ : ayen tedɛiḍ Ṛebb[i] ak-t yeqbel.

Yella ṯṯbih : d win iɛebbden Ṛebbi, eṭṭbiḫ değ-fus-is amm-emrar. Winna lḫedma-s truḫ amm-in yeṭṭağmen, yessenɣal.

Yella ddbiḫ : bab-is meqdur : awal-is, deg-s esserr d-elmeɛna. Meyyat eccahed ṭɛawanen-t di-m-kul edduɛa. Winna, laJṛ-is meqqeṛ : ayn iwm[i] iɛebbel, a t yessiweḍ s-elfeḍl eṛ-Ṛebbi : yeṭwasṛa.

Il y a le chapelet-parure : celui qui porte ainsi le chapelet l'a autour de son cou, comme une femme porte un collier d'argent ; mais, pour lui, son collier n'est qu'une (poignée de) cailloux. Exhiber ainsi son chapelet est sans valeur, car toute chose a son secret. A respecter ce secret des choses, on s'attire la protection divine : toute demande est alors agréée de Dieu.

Il y a le chapelet-récitation : celui qui fait ainsi, c'est celui qui (affecte de) s'adonner au service de Dieu : il garde son chapelet en main, comme une corde. Son occupation est aussi vaine que celle de l'homme qui puise de l'eau (du puits) et la reverse aussitôt.

Il y a le chapelet-sacrifice. Qui le récite ainsi est honoré. Sa parole est écoutée car elle est pleine de sens. Cent témoins lui viennent en aide dans chacune de ses invocations. Sa récompense est grande. Tout ce qu'il demande lui est accordé par la faveur divine : Dieu le protège.

13. Ṛemḍan, *jeûne :*

Ay-ul yeǰǰan Ṛemḍan,	ml-iyi w[i] i k yefkan laman.
Ṛemḍan yenfeɛ i-laḫeṛt :	anṛuḫ anbeddl ak aḫḫam :

Aneggaru d aẓekka, lembat gg-elḫJiḍ n-eṭṭlam.

Mon cœur, qui délaisses le jeûne, dis-moi où tu trouves ta sécurité.
Le Ramadan est utile pour l'éternité: nous changerons tous de demeure:
Nous finirons tous à la tombe, passerons nos nuits dans le trou ténébreux.

Beqqu bɣiɣ aduẓumeɣ, a lmumnin, tugi yemma.
Tenna-yi : ǰǰ-it, ar qabel, ateum ezzit d-enneɛma.
Uġadɣ a đ-hedfeḍ, a lmuṯ, a yi tawiḍ gg-ussan-a.

Je voudrais bien "faire" le Ramadan, (mais,) mes amis, ma mère s'y oppose:
Elle me dit: Laisse... l'an prochain, (quand) il y aura abondance d'huile et de grain.
Je crains que tu ne surviennes, ô mort, et que tu ne m'emportes ces jours-ci.

Nekk bɣiɣ aduẓumeɣ: a lmumnin tugi tnefsit:
Tenna-yi : qqim, ar qabel, attili nneɛma d-ezzit.
Mi d elmuṯ tezwar s amḍiq, tebbi-yi di-kra n-tallit.

Je voudrais bien observer le Ramadan, mais ma mauvaise nature y répugne:
Attends jusqu'à l'an prochain, me dit-elle: il y aura du grain et de l'huile.
Puisque la mort m'a précédé au trou étroit, elle m'y emportera d'ici peu.

14. Lḫiṛ, *œuvres bonnes, méritoires:*

Ama sseɛd-ik, ya faɛl-elḫiṛ,
a win ur teɣwi ddunnit:

Teḫḍiḍ i-wayn en-dir :
La teṯḫebbirḍ i-tmeddit.
Ḫas da telliḍ değ-nazir,
Laḫeṛt a dd-eğri s-talwit.

Heureux es-tu, toi qui pratiques les œuvres bonnes
Et que les plaisirs du monde ne tentent pas.
Tu te tiens à l'écart de tout ce qui est mal
Et te préoccupes du soir (de ta vie).
Tu as, sans doute, des peines ici-bas :
Tu trouveras le repos dans l'au-delà.

Wi-bγan eṣṣab[a], aṯ yektil
Iḫeddm elḫiṛ, as yeɛfu.
Lmummin ɛebban s-elmil :
DDeny[a], a ssyad[i], atteḵfu.
Lhemm n-eddunnit wezzil :
Di-laḫeṛt adyesteɛfu.

Que celui qui veut mesurer une bonne récolte
Fasse des bonnes œuvres : Dieu lui pardonnera.
Les croyants amassent avec précision :
Cette vie, mes amis, doit finir.
Les peines d'ici-bas sont brèves :
On trouvera le repos dans l'au-delà.

Ay-ul-iw, eḫdem leṣlaḥ; ḫeddm elḫiṛ yeṯṯufaṛas.
Ur eẓṛiγ melm[i] ara mmteγ : Ṛebb[i] ur đ-yeḵki lbaḍnas.
Ar d emmteγ ara đ-emmektiγ : awi-ḫedmen elḫiṛ aṭas.

Mon cœur, fais ce qui t'est convenable : fais le bien : c'est source de profit.
J'ignore quand il me faudra mourir : Dieu ne livre pas ses secrets.

A l'heure de ma mort, en regardant en arrière, (je dirai peut-être:) Puissé-je avoir fait beaucoup de bien !

Adṣelliɣ, a NNbi, fell-ak,   a ṛṛsul Muḫemmd, ay-unis.
I-win iḫeddmen elḫiṛ,   um^{i} i t yeḫdem i-yiman-is.
I-win iḫeddmen ecceṛṛ,   ay-agellid, Ḱafi-t yis-s.

Sur toi la bénédiction divine, Prophète Mohammed, notre ami.
Celui qui fait le bien, c'est à lui-même qu'il le fait ;
Celui qui fait le mal, Seigneur, donne-lui en la juste rétribution.

A taninna taberkant,   taberkant, ewletma-s n-eṭṭiṛ,
I-win im iḫedmen ecceṛṛ,   kemmini, ḫedm-as elḫiṛ.
Taggara b°°ass, adyeqqim   deggṛ-ul-is a Km-iđ yeṭfekkiṛ.

O aigle noir, tout noir, le plus beau des oiseaux,
Celui qui t'a fait du mal, rends-le lui en bien.
Au dernier jour, il aura tout le temps de penser à ce qu'il t'aura fait.

15. SSadaqa, *aumône, charité pour le prochain :*

Awi-sɛan idrimn aṭas,   adyeṭṭseddiq i-ygellilen,
Adyern^{u} iɣimi weḫd-es,   ur yeṭṭṣennit ef-yiwen.
Tag°niṭ ggum-elḰisab,   adyezger m-eḃl^{a} afriwen.

Que celui qui a beaucoup d'argent fasse l'aumône aux pauvres ;
Qu'il se tienne à l'écart (de la foule) et ne prête l'oreille à personne.

A l'heure du dernier jugement, il traversera (le Sirât) sans (avoir besoin d') ailes.

Akem yeḫdeε Ṛebb[i], a ddunniṭ,
yeṭṭadṣan eff-in yeseεan :

Ur yeṭḥibbi ssadaqa, ur yesserbaḥ at-weḫḫam.

Tagniṭ ggum-elḥisab, di-tmess iban wemkan.

Malheur à toi, monde, qui te ries de celui qui possède :
Il n'aime pas faire l'aumône, ne fait même pas le nécessaire pour les siens.
A l'heure du jugement, au feu, sans aucun doute sera sa place.

Ṣebḥan-K, a ḶḶeh lεaḍim,
Iḫelqen aseggas meḍεuf ;

Asaε[i] icudd ufus-is :
Yug[i] adiseddeq elmeεṛuf.

Lǧennt, izedγ-iṭ leKrim,
Lmecḥiḥ, ayla-s d elmetluf.

Louange à vous, Dieu tout-puissant,
Qui avez fait de cette année une année de disette.
(Chez) le riche, la main se resserre :
Il ne veut pas faire l'aumône.
Le Paradis, c'est le généreux qui l'habitera :
Quant à l'avare, ses biens seront dissipés.

Ay-iṭij d-iceṛqen, eṣṣbeḥ zik ezwir s aḫnaq;

Lǧennet tebna s-leεli, s-eddehb i ṛuccen leḍwaq.

I ṭṭ izedγen d leKrim, yeqqim wi-llan d aḥemmaq.

Soleil levant, (éclaire) d'abord les précipices.

Le Ciel est bâti en hauteur : d'or sont incrustées ses ouvertures.
Le généreux y habitera e t non pas celui qui a le cœur dur.

- <u>*Trois sortes d'aumônes,*</u> *(Notes suggérées par un* aḫuni : *)*

ṬṬεam elmetluf : d winn[a] aa yecceçç bab-is i-lḫek-kam enγ i-lḳubbaṛa s-tuggdi neγ s-errya. Winn[a] itelf=it, ur đ-yeṭṭuγal ara : amm-in iḍeggeṛn adγaγ s aman : itelf-it bab-is đumaṫ-elqeyyama.

ṬṬεam elmeṣfuf : d winn[a] aa yecceçç bab-is i-lezm=is enγ i-leḫbab-is. Winna d aṛeṭṭal : ur as-t-iđ yeṭ-ṭarra Ṛebbi : ara s-t-iđd iγeṛmen d elεebd-is.

ṬṬεam elmeḫluf : d winn[a] aa yecceçç bab-is s-elḫuf eṛ-Ṛebb[1] i-lεebd-is ur yessin ara leḫbaṛ-is. Winna, yumaṫ-elqeyyama, Sidi Ṛebb[1] ays yeγṛem s-ezzayeđ si=leḫzayn-is! M-ḳul elweḫlat di-lisr-is.

La nourriture gaspillée : celui qui l'a donne l'aura f a i t manger à des riches par crainte ou par préférence. Il l'a gaspillée et il n'en sera pas payé de retour. C'est comme s'il avait jeté un caillou dans l'eau : elle est perdue pour lui à jamais.
La nourriture compensée : celui qui l'offre la donne à des parents ou à des amis : ce n'est qu'un prêt : Dieu n'en récompensera pas. Celui qui la rendra, c'est l'homme (à qui on l'a donnée).
La nourriture retrouvée : celui qui l'offre la donne pour l'amour de Dieu à des pauvres inconnus de lui. Celui qui agit ainsi, Dieu le récompensera au jour du Jugement avec la surabondance de ses trésors. De toutes ses difficultés, Il le délivrera.

— IV —

LES OBSTACLES A LA PREPARATION

– Leḣṛam, *le mal ; ce que Dieu défend :*

Lεebd itebεen leḣṛam yebn[a], ur igir ellsas ;
Amm-asif m[i] ara yeḣmel, ɣuṛ-s ayla m-meddn amm-ayla-s:
Winna, laḫeṛt-is d eṭṭlam: a lmumen, ḃaεed fell-as.

Celui qui se laisse aller à faire ce que Dieu a défendu à construit sans fondations.
Comme un torrent impétueux, il considère le bien des autres comme sa propriété.
Celui-là aura une éternité de ténèbre : Croyant, fuis-le.

Ay-ul, i teḣbiḍ d leḣṛam : awlidi, ḃaεd, eḫḍu-yas :
Lḣeqq em-medden yewεeṛ : ẓẓay i-lmizan aṭas.
Tag̊niṯ ggum-elḣisab, ayla m-meddn adyenneḫlaṣ.

Mon cœur, ce qui te répugne, c'est ce qui est défendu : fuis, écarte-toi.

Le droit des autres a de dures exigences : il pè-sera lourd dans la balance.
Au jour du dernier Jugement, il faudra restituer le bien d'autrui.

I-Ḱenw[i], ay-imaḱṛaḍen,
 At-at̲-tnuga degǵ-agus,
Teṯṯawim ayla m-medden,
 Ur awn iḥeṭṭu s-ufus.
Lefqeṛ di-ddunni-ennwen ;
 Laḥeṛt-ennwen d aḥerdus.

Et vous, les voleurs,
 Qui portez une pince-monseigneur à la ceinture,
Vous emportez le bien d'autrui,
 Votre main ne s'en éloigne pas.
Pauvreté sera votre sort ici-bas ;
 Un trou sera votre éternité.

Keççin[i], a win yeṯgallan
 S-elbaṭel yaḰ d-leKdeb,
Yesla-yag-đ Ṛebbi sselṭan,
 Yebγa Kan a kk iJeṛṛeb :
Uγal s awal el-laman,
 Timess γeṛ-K la đ-Ḣeṛṛeb.

Toi qui jures des choses mensongères, fausses,
Dieu, le Roi Tout-Puissant t'écoute :
 Il veut savoir jusqu'où tu iras.
Reviens donc à la vérité :
 Le feu se dresse contre toi.

- CCiṭan, *Satan, le tentateur :*
  C'est le trompeur, le grand ennemi de toujours qui ne cesse de nous pousser au mal :

CCiṭan d aεdaw iban : wi-bɣan iḣerz iman-is.

Yesseɣfal edǵ-elmumnin, w[i] ara yawi d-weḍriq-is.

I t yernan d at-ehl-enneyya :
wi-ǧǧaǧan di-leḣqq-is.

Le démon est notre ennemi (le plus) évident : qui en a souci n'a qu'à se protéger.
Il suggère aux croyants la négligence et cherche à les emmener dans son chemin.
Ceux qui en viennent à bout, ce sont les gens pieux, ceux qui n'hésitent pas à sacrifier une part de leurs droits.

CCiṭan d aεdaw kull-ass :

Almumnin, errt-az-đ es-leḫbaṛ.

Yeqqaṛ-awen : εeddit tilas,

Yebɣ[a] attilim d elkuffaṛ.

ɣuṛ-wat atteṭṭaɣem fell-as :

Ḣaca Ṛebb[i] ay d anejbaṛ.

Satan est l'ennemi de toujours :
Fidèles, sachez déjouer ses manœuvres.
Il ne cesse de vous dire : Transgressez les commandements :
Et voudrait faire de vous des impies.
Prenez garde de l'imiter :
Dieu seul peut vous guérir.

Đ ecciṭan i d aεdaw : yeddal-iyi s-yiferr-is.

Mi đ-ekkreɣ adeẓẓalleɣ, yenna-yi : yekkat wegris.

Mi t eḫziɣ, uɣeɣ luḍu, ẓẓulleɣ di-nneqmat-is.

Satan est notre ennemi : il me couvre de ses ailes.
Me levé-je pour prier : il fait très froid, me dit-il.
Après l'avoir maudit et avoir fait mes ablutions, j'ai fait ma prière malgré ses importunités.

Ḱellefɣ-aṣ Ṙebb[i] i-ccitan : Ḱull-yum d ibeddi ɣṛ-elluḫ.
La yeqqaṛ : eǧǧ taẓallit, tinna ttimsebbelt n-eṛṛuḫ.
Tagnit ggum-elḫisab, wi tesɛiḍ ad ɣeṛ-Ḱ iṛuḫ?

Que Dieu me débarrasse du démon : chaque jour il se tient à ma porte.
Il me dit : laisse la prière : c'est elle qui t'empêche de profiter de la vie.
Au jour du Jugement, qui auras-tu pour venir (à ton aide)?

D eccitan i d amɣeṛṛi : yeɣleb agelzim di-lḫiḍ.
Mi yebbeḍ lewhi n-etẓallit, ar yeṭnadi yeṭwawiḍ :
Ma yufa win yeẓẓallan, yin-as : eṭṭes : d asemmiḍ.

Satan est le grand trompeur : il fait plus de mal que la pioche qui attaque le mur.
Quand vient l'heure de la prière, il rôde en poussant des cris.
S'il trouve un homme assidu à la prière, il lui susurre : Reste couché : il fait froid.

Ay-akeddab, a lemnam : d eccitan i d amenḫus.
Mi kkreɣ adeẓẓalleɣ, ineɣl-iy[i] aman seğ-fus.
Mi kkreɣ adseddqeɣ : A nnegr-ik, ad ak iḫuṣṣ.

Menteur, ô songe trompeur : c'est le démon qui

est jaloux.

Si j'ai l'intention de prier, il me fait tomber l'eau de la main;

Si j'ai l'intention de faire l'aumône : Malheureux, dit-il, tu vas te démunir.

Ak yeḫzu Ṛebb^{i}, a cciṭan, a wag^{i} i dd-itezzin ɣuṛ-i.

Yenna-yi : atteççeḍ ṛemḍan : taẓallit ul^{a} i-wimi.

Nekkin^{i} iweṣṣa-yi-đ eccix: awal eṛ-Ṛebb^{i}, a t nini.

Sois maudit, Satan, qui ne cesses de rôder autour de moi.

Tu me dis : Cesse le Ramadhan. Et la prière, à quoi sert-elle?

Pour moi, mon Chikh m'a donné le conseil de suivre la parole de Dieu.

Amk aa d as egɣ i-cciṭan yulin ɣef-meddn am tara?

A sen yeçqaṛ : ççet leḥṛam : d winn^{a} ig-ẓidn i-lmakla.

Ma d nekk, eccix-iw yugi : ɣef-leḥlal i dd-iweṣṣa.

Comment faire avec le démon qui grimpe sur nous comme une vigne?

Il nous dit : Faites le mal : c'est ce qui est le plus doux au goût.

Pour moi, mon Chikh m'interdit (de l'écouter) : il me prescrit de faire le bien.

Amk aa d as egɣ i-cciṭan ikellḫen değ-zal fell-i?

Yenna-yi : CCɣel d elɛali-t,
keçç, ma zal di-temẓi.

Ziɣ-en elmuṯ tebbḏ-iyi-đ : yeṛwa wuday taḍṣa dg-i.

Que ferai-je contre Satan qui, en plein jour, se moque de moi?

Il me dit : Travailler est bon : tu es encore jeune.

Mais la mort approche : ce juif se rit de moi !

Malheur à qui le suit :

Awi-ṭrun am-yiḍ amm-ass
F-yeblis iγ iγuṛṛen.
Srusun-t-id d alemmas :
D neṭṭa i la ççawaṛen.
Ihudd-aγ lebni f-ellsas,
Amm-arrac am-yergazen.

Il y a de quoi pleurer jour et nuit
Quand on pense aux tromperies du diable.
On le met (pourtant à la place d'honneur), au milieu,
Pour écouter ses conseils.
Il détruit l'édifice sur ses fondations :
(Il nous traite tous de même:) enfants et adultes.

Layi-ṭkelliḫ ecciṭan : yeẓẓaẓay-i di-tlisa :
Yebbi-yi lwad ur ukiγ, mi fell-i tεedda lhemla.
Tagniṭ ggum-elhisab, ḫasnekk d-lefεal-iw beṛka.

Le diable se moque de moi : il veut m'attirer en dehors des limites (du permis).

Une rivière m'entraîne sans que je m'en aperçoive et sur moi passe un flot en furie.

Au jour du Jugement dernier, je serai seul avec mes actes seulement.

Yers-ed ecciṭan f-leḫwan am-bu-seṭṭaf f-ibawen.
Iṛuh-asen s-eṭṭawil, yessensaṛ yiwen yiwen.
Win yeffγen elhubb eṛ-Ṛebbi ayt yefnan, d imeṭṭawen.

Satan s'attaque aux Confrères comme la maladie

atteint les fèves.
Il agit sur eux avec circonspection et les détourne un à un (de la voie de la sainteté).
A celui qui a délaissé le service de Dieu, il ne reste plus qu'à pleurer.

Amnafeq meskin, aḣlil,
Mi yeẓṛa lḣeqq, adyerfu.
CCiṭan la yeṯḣeyyil,
S-lekbeṛ la yeççuffu.
Wi-rran aεdaw-is d awekkil,
Ġ-enneεaym el-lǰennt adyenfu.

L'impie, le malheureux,
S'emporte quand on lui montre la vérité.
Le diable tend ses embûches,
Il enfle les gens d'orgueil.
Celui qui aura fait de cet ennemi son compagnon
Sera écarté des joies du Paradis.

Lεebd itebεen ecciṭan ifukk esserr di-ṣṣifa-s.
Yecba lεebd amencuf enγ aqJun mi kksen tuγmas.
Nγ uccen deg-leJṛuf, siwa lǰif[a] i d eṣṣyada-s.

L'homme qui suit le démon n'a plus aucune beauté morale (ou physique) :
Il est semblable à un homme en colère ou à un chien à qui on a arraché les dents.
Même à un chacal dans les ravins : il ne chasse que les charognes.

Il faut s'en écarter, avec l'aide de Dieu :

Ay-ul, aḱ yehdu Ṛebbi, ṛuḣ aṯṯeddud d-eṯṯufiq :

Ṭṭiḫḫṛ i-lekyudn-eccitan : ur teddu d-yir-eṛfiq.
Ṣṣbeḥ yettsehhil lecγal, tameddit igg-eṭεewwiq.

Je t'en prie, mon cœur, ne fréquente que de bons compagnons :
Evite les pièges du démon : ne va pas avec ce mauvais compagnon :
Le matin, tout paraît facile, mais, le soir, on se trouve perdu.

Ay-ul-iw, eḫzu Yeblis :
Ḥal-K akk-idd isami.
Ṛuḥ attelhiḍ d-ecceγl-ik,
Amm-uεeẓẓug ur nesli.
Ṛebbi, lmizan deg-fus-is,
Esked lebLad ur yeẓṛi.

Mon cœur, maudis le diable ;
Prends garde qu'il ne s'installe à tes côtés.
Occupe-toi donc de ton travail
Comme un sourd qui n'entend pas.
Dieu tient en sa main la balance (du Jugement) :
Il n'est pas un pays qui échappe à son regard.

Annaγ, a Sidi Ṛebbi, tsetḥiγ, udm-iw eṛqiq.
Ur i yi-zdukul eccitan : tadukli-s d yir-eṛfiq.
Amkan-is dayem di-tmessi : dinna is etgiḍ amḍiq.

Ah! Seigneur Dieu, dans ma confusion, je me fais tout petit :
Que le diable ne m'accompagne pas : sa compagnie est la pire de toutes.
Sa place est pour toujours dans le feu : c'est là que tu l'as installé.

- DDunnit, *le monde :*

Il est trompeur et conduit à leur perte ceux qui suivent ses suggestions :

DDunnit d azezzu di-laṣl-is :
Ar yeǰǰuǰug af-sennan ;
Teṭγuṛṛu degg-eṛfiqn-is :
Teṭṭawi-tn-iđ γef-yefran.
Taggara, ukin d-essemm-is,
Neđmen ma day t ufan.

Le monde est semblable, en sa racine, au genêt,
Qui fleurit sur des épines.
Il déçoit ceux qui le suivent
Et les mène aux précipices.
A la fin, ils découvrent son poison
Et se repentent, à condition qu'ils en trouvent le temps.

DDunnit d aḣṛiq yeṛγan : wi-ɛeddan ad as tames :
D afellaḣ neγ d elqayed, ur yemniɛ ḣedd eg-fus-ines.
Imi d elmu̲t ziγ tella, ttaḫeddaɛt di-zik-ines.

Le monde est semblable à un maquis (dont les buissons ont) brûlé : à le traverser, on se salit.
Paysan ou seigneur, personne n'échappe à son emprise.
Puisqu'il y a la mort, n'est-il pas décevant depuis toujours ?

DDunnit, cubaγ-ṭ s aḣṛiq :
W[1] i ṭ itebɛen ad as tames.
Teṭṭemlehwaǰ teṭberṛiq :
TTaḫeddaɛt di-laṣl-is.

Nettabaε deg-s ur nelḥiq ;

Neṭṭammaε-iṭ, nug[i] annayes.

Je compare le monde à un maquis brûlé :
Celui qui s'y engage s'y salit.
Il brille, étincelle,
Trompeur dès le commencement.
Nous le poursuivons sans (jamais) l'atteindre ;
Il nous fascine et nous ne voulons pas avouer notre dégoût.

Nekk cebbaγ i-ddunnit-a am taff[a] uḥiccuṛ :
Di-tefsut ǧǧuǧgen lenwaṛ, mi đ-yebbd unebdu, yeqquṛ.
Akk-enn[i] i cebbaγ i-ddunnit-a ;
aṭas em-meddn ay tγuṛṛ.

Je compare le monde à une botte de fourrage :
Au printemps, les fleurs éclosent ; quand vient l'été, (tout) sèche.
C'est ainsi que l'on peut considérer le monde : il a déçu tant de (pauvres) gens !

Cebbaγ-as i-ddunnit am-yiṭij m[i] ara đ-yenγeṛ :
ṢṢbeḥ yesselhuy tafukt ar elwaseε d-èlεaṣeṛ.
Tameddit yeğr[a] ucelyaḍ, eṭṭlam la t-iđ yeṭṭafaṛ.

Je compare ce monde au soleil à son lever.
Le matin, il nous inonde de sa lumière jusqu'aux heures de l'après-midi.
Le soir, il n'y a plus que le vent furieux que suit bientôt l'obscurité.

DDunnit, ihudd sseqf-is,

M-Kul aγṛab iceqqeq ;

Ay etγuṛṛ degg-eṛfiqn-is :

Kul-wa d ans[1] i dd-iḰemmeq.

Kra ƀƀin mi iεwan eṛṛay-is,

Huyt-it di-teǧniṯ yeγṛeq.

Le monde a une toiture démolie
Et des fissures dans tous les coins.
Combien de ses partisans n'a-t-il pas déçus,
Après qu'ils aient perdu la tête les uns après les autres.
Tous ceux qui ont suivi ses conseils
Sont maintenant en train de se perdre.

Widak yaḰ tezha ddunnit la ttcuddun di-tγemmusin :

Stehzan di-ddin-ennsen, γilln aḏ-yas ezzman wi-s-sin.

Tusa-ḏ elmuṯ tawi-ten, teǰǰ-itn am-yigr ur nefsi.

Ceux que le monde a séduits amassent dans des nouets de chiffon.

Ils négligent leur religion, pensant (sans doute) qu'il leur sera accordé une seconde existence.

La mort vient et les emporte : elle les aura trouvés semblables à des champs où rien n'a jamais éclos.

AḰem yeḫdeε Ṛebb[1], a ddunnit,
terwiḍ di-lεebd-im tadṣa.

Amγaṛ icabn am-yilis yelha d-uqeṛṛeb n-eṯlisa.

Neṯṯ[a] iγill mazal elḰal : yeγli yiṭiǰ : d elεica.

Dieu te maudisse, ô monde, qui te gausses de tes dévots !

Le vieillard, blanc comme toison, ne songe qu'à repousser les limites de ses champs.

Il croit avoir du temps devant lui : le soleil se couche : c'est le soir.

- *Il est pénible de se détacher du monde, mais la sagesse l'exige :*

Aql-iyi ger sin izerman : win mi ƀuεdeγ, wayḍ a yi-qess.
Ma tubεeγ win el-laḫeṛt, abrid-is yezzi yeεk̇es ;
Ma tubεeγ win n-eddunnit, win tufiḍ ad i yi-εfes.

Je me trouve entre deux serpents : si je m'écarte de l'un, c'est l'autre qui me pique.
Si je pense à l'au-delà, (je trouve un) chemin plein de détours tortueux ;
Si je suis (l'esprit du) monde, le premier venu me foule aux pieds.

A ddunnit, a tamγeṛṛit,
A tin iγ yeṱk̇elliḫen,
Imi đ-eƀƀeḍ elmuṯ, nfeṛq-it,
Lfani-nn[i] iγ icerken.
Ziγ-emma mk̇ul-ci, yif-it
Ugellid iγ iḫelqen.

Monde trompeur,
Qui te moques de nous,
Puisque la mort vient, il nous faudra bien le quitter,
Ce périssable à quoi nous sommes enchaînés.
En vérité, à tout est préférable
Le Roi qui nous a créés.

Amk ara s egγ i-ddunnit ? K̇ul-yum a fell-i ťzellez.
Tecb[a] ak̇elluf di-lγaba, enγ amanun m[i] aa ykerrez.
Ṛebbi, cegge-az-đ eṣṣṛima : tick̇imt tug[i] at tarez.

Comment donc m'y prendre avec ce monde qui, tous

les jours, se débat contre moi ?

Il est semblable au sanglier dans les fourrés ou au bœuf non-dressé quand on l'attelle à la charrue.

Seigneur, mets-lui donc un mors : la bride ne peut plus le retenir.

- Tinefsit, *les passions :*

Nefḳa-yas lebɣ[i] i-tnefsit :
Akkn i s yehw[a] i nella.
Abrid i s yehwan, nuɣ-it :
Tesḍall-aɣ edg-eccafa.
Ur iyi tḥebbṛ i-tmeddit,
I-wass amenz[u] uẓekka.

Nous obéissons à nos passions,
Et faisons tout ce qu'elles veulent.
Nous passons par où elles nous font passer,
(Même si) elles nous conduisent à l'écueil :
Elles n'ont pas souci du soir (de notre vie),
Du premier jour où nous atteindrons la tombe.

Cubaɣ bunaḍm amm-agur : m[i] aa yneṣṣef, ḥesb-it yeḳfa.
Iṛuḥ adyeḥzu ççiṭan, ttinefsit igg-eṭɛɛssa.
Di-ddunnit yeshel tifrat; di-laḫeṛt, ay-iḍ el-lḥeṣla.

On peut comparer l'homme à l'astre des nuits : à la moitié (de son éclat), on peut dire qu'il est tout près de sa fin.

Il veut s'écarter de Satan et c'est aux passions qu'il s'adonne.

Il est facile de s'arranger ici-bas ; de l'autre côté, (c'est la) nuit du tourment.

D aεebbuḍ i d esselṭan : leǰwareḥ ḥeddmen aḳ fell-as.
Yeçç[a] i dd-urwent aḳ ettǰuṛ; tissyar la ẓẓadent kull-ass.
Ar iḍ-a mazal yeççuṛ, ur yeqḍiε ḥedd elqima-s.

C'est notre ventre qui est roi : tous nos membres travaillent pour lui.
Il dévore ce que produisent tous les arbres ; les moulins font de la farine à longueur de jours.
A l'heure actuelle, il n'est pas encore satisfait: personne n'en peut atteindre le fond.

D ac[u] aas egγ i-wεebbuḍ ? ḳul-saεa yenn[a] adeççeγ.
Yeṯṯawi γef-elkifan : siwa neṯṯa la εebbdeγ.
Tagnit ggum-elḥisab, ṛṛay-is adγeṛ-s yeffeγ.

Comment m'y prendre avec mon ventre ? A chaque instant, il demande à manger.
Il m'entraîne dans les rochers ; pour lui seul je me sacrifie totalement.
Au moment du dernier Jugement, on verra bien que c'est de sa faute.

ANNEXES : Textes en prose

Deux récits gnomiques en rapport avec les chapitres précédents.

- 1 -

Zik, yella yiwen wergaz yeḫdem, yeḫdem, ur yeffiɣ ara. Yiḃḃass, yenna-yas : Adṛuḣeɣ ɣṛ-esselṭan, ad iyi-dd iɣit.

Yeḃḃeḍ s aḫḫam n-esselṭan. B̊B̊in-as leḫbaṛ i-sselṭan :

— Ata yesteqsa-đ fell-ak yiwn ubeṛṛani.

Yenna-yasen :

— Int-as adyeqqim, s-elεaql, aql-iyi-n.

SSelṭan iṛuḣ yeffr iman-is : iṛuḣ ɣeṛ-weḫḫam i g i

Il y avait autrefois un homme qui, après avoir beaucoup travaillé, n'arrivait pas à sortir (de la misère). Un jour, il se dit : Je vais aller chez le roi, pour qu'il me donne un secours.

Il se présenta à la maison du roi. On prévint celui-ci :

— Il y a ici un étranger qui te demande.

— Dites-lui d'attendre, répondit-il : j'arrive.

Le roi alla se cacher : il entra dans sa salle de

prière :

— Amenez-moi cet hôte, dit-il alors : qu'on le fasse entrer dans mon oratoire.

L'homme entra, le roi commença sa prière. Quand il eut fini, il ajouta des demandes surérogatoires pour la santé, la prospérité de ses affaires ; il demanda à Dieu de conduire ses enfants dans le droit chemin, de détourner d'eux les plus dures épreuves. Lorsqu'il eut fini, il demanda à l'étranger qui était là :

— Que voulais-tu?

— Je voulais simplement te voir, répondit-il.

Le roi, qui savait bien ce qui l'amenait, lui dit :

— Dis-moi ce qui t'amène, ou je te fais couper la tête.

— Sire, j'ai faim. Je travaille, je travaille, (je n'arrive à) rien. Je suis venu te demander un secours. Tu as tout ce que l'on peut souhaiter, mais puisque tu fais des demandes à Dieu, je vais moi-même le solliciter, puisque c'est Lui qui enrichit et qui appauvrit.

Le roi lui fit donner quelque chose et il repartit tout heureux.

Il y avait un ascète, qui demanda un jour à Dieu :

— Faites-moi voir des signes en ce monde.

Dieu lui répondit :

— Je te les ferai voir mais garde le silence et n'en parle à personne.

yeẓẓalla, yenna-yas :

— Awit-iyi-dd inebgi-nni, a d-yekcem γeṛ-weḥḥam n-etẓallit.

Inebgi yekcem. SSelṭan yebda taẓallit. Mi g-fukk, la yeṭṭalab di-Ṛebbi ṣṣeḥḥa, ssaεya, adiṣeggem Ṛebbi arraw-is, adiḥaεed fell-asen ennekasi. Yuγal ifukk taẓallit, yenna-yas i-ynebgi-nni :

— Acu tebγiḍ ? Yenna-yas winna :

— Bγiγ kan ak ezṛeγ.

SSelṭan γuṛ-es leḥbaṛ d acu i t-id yeḅḅin, yenna-yas :

— Ad iyi-dd-iniḍ acu kk-id yeḅḅin enγ ad ak ekkseγ aqeṛṛu ! Yenna-yas :

— A sselṭan, nekkini ḷḷuẓeγ : ḥedmeγ, ḥedmeγ, ulac. Tura aql-iyi ṛuḥeγ-d γuṛ-k ad iyi tεiwneḍ cwiṭ. Ufiγ-k la teṭṭalabeḍ di-Ṛebbi. Di-lḥiṛ i telliḍ keççini, lameεna imi teṭṭalabeḍ di-Ṛebbi, tura nekkini aṭṭelbeγ di-Ṛebbi imi d Neṭṭa ig-γennun, ig-ẓellṭen.

SSelṭan yefka-yas cwiṭ : iṛuḥ yefṛeḥ.

Yella yiwen elεebd, d aḥbib eṛ-Ṛebbi. Yiḅḅa-s, yenna-yas i-Sidi Ṛebbi :

— Fk-iyi-d licaṛat ara waliγ di-ddunnit.

Sidi Ṛebbi yenna-yas :

— Ak-d efkeγ licaṛat, lameεna atessusmeḍ, ur t eṭεawad ara.

Il le fit se placer au-dessus d'un chemin et lui dit :

— Maintenant, regarde.

Un chasseur passa devant lui. Il vit qu'il poursuivait une gazelle pour la tuer, mais la gazelle courait si vite qu'il ne pouvait la rattraper. Il n'en cessait pas moins de la poursuivre. Or un lion suivait l'homme pour le dévorer.

Le fauve allait atteindre le chasseur quand l'ascète cria :

— Hé! l'homme! attention! il y a un lion derrière toi qui veut te dévorer! Garde-toi, fais attention!

L'autre se retourna pour se protéger : la gazelle disparut à ses yeux.

Moralité : la gazelle, c'est ce monde : (chacun court après,) personne ne le rattrape ; le lion, c'est Satan qui nous poursuit pour nous perdre. Homme, ne te laisse pas séduire par ce monde.

Quand un malade est près de sa fin, les anges viennent à son chevet, apportant un boisseau : tant que dure sa maladie, les anges s'en servent pour mesurer : tant qu'il n'est pas plein, le malade a des chances de guérir. Quand la mesure est pleine,

Yessers-it ennig-webrid, yenna-yas :

— Muqel tura.

Iɛedda-ḋ ez-dat-es yiwn uṣeggad, iwala-t la yettabaɛ taɣezzalt z-deffir-es a ṯineɣ. Taɣezzalt-enni la teṭṭazzal, yeggumm^{a} a ṭ yeqḍeɛ. Baqi la yeṭṭazzal z-deffir-es. Izem yettabaɛ-it-iḋ z-deffir i-wakkn adyeçç aṣeggad-enni.

Imi qṛib a t-iḋ yaweḍ, aḣbib eṛ-Ṛebb^{i} iɛeggeḍ, yenna-yas :

— Ay-argaz, ay-argaz, ɣuṛ-ek : atan yiwen yizem z-deffir-ek, a k yeçç. Qaṛeɛ iman-ik... elhi d-yiman-ik !

Wimm^{a} iqelb-eḋ ɣeṛ-z-deffir adyessemneɛ iman-is. Dɣ-a taɣezzalt-enni tennser ger-walln-is.

Lmeɛna-s : Taɣezzalt d eddunnit : ur ṭ yeqḍiɛ ḣedd; izem, d eccitan : yettabaɛ-aɣ ɣeṛ-deffir i-wakkn ad aɣ yesseblеɛ. Ih^{i}, a bunaḋem, ɣuṛ-k a k etɣuṛṛ eddunnit.

Croyances concernant les âmes séparées (*)

- 2 -

Avant la toilette funèbre

M^{i} ara yehlek umuḍin, ṭqaṛib adyemmet, elmalayekkat a ḋ-ṛuḣent eṛ-ṫtama-s, a dd-awint yid-sent amuḋ. K^{a} ara yhellek umuḍin, elmalayekkat adeṭṭektilint s-umuḋ. M^{a} ur yeççuṛ ar^{a} abrid-enni, adyeḣlu. Ma yeççuṛ

(*) *Notes recueillies en milieu féminin.*

juste, et qu'elle déborde de façon à ce que les grains roulent à terre, le malade mourra : sa mesure est remplie, il a atteint son terme : son âme va le quitter: elle séjournera sur la poutre centrale jusqu'à ce que ses habits soient lavés.

Le défunt a les yeux recouverts d'un voile : il ne voit plus rien; ses oreilles sont closes : il n'entend plus. Des cris poussés autour de lui, il ne se rend pas compte.

Quand est arrivé le moment de le prendre pour le laver, dès la première goutte d'eau jetée sur son corps, son âme se fixe (de nouveau) en lui. Il ne parle pas mais il perçoit la présence de ceux qui l'entourent. Le voile qui couvrait sa vue se dissipe. Ses oreillent s'ouvrent et il entend tout ce que disent les siens.

Quand on a fini de le laver et qu'on l'étend sur le sol de la maison, il se rend compte de tout, entend réciter la profession de foi, les chants et les condoléances que l'on vient porter, ainsi que la voix des êtres chers à son chevet.

Si, au cours de la toilette funèbre, un de ses yeux s'entrouve, on dit : il va y avoir un nouveau décès après le sien. Un mois ne s'est pas écoulé qu'un autre deuil survient.

L'âme rôde toujours dans la maison. Les animaux sans raison, au moment de la sortie de l'âme, l'aperçoivent. Pour nous, elle se manifeste sous la forme d'un papillon : nous disons : c'est âme de défunts. Surtout s'il parvient à éteindre la lumière, nous disons alors: Il va arriver quelque chose. C'est mauvais, un funeste présage.

ummă, yektal, neɣlent tεeqqayin-is ɣel-lqaε^{a}, amuḍin adyemmet : teççuṛ-as, yeḇḇeḍ lajl-is : a t-iă yeffɣ eṛṛuḥ. Adyeqqim ff-ejg^{u} alemmas alamm^{a} uradn iceṭṭiḍen.

Lmegget, alln-is a tent yali leɣ̊ḍa : ur yeṭwal^{i} acemmek. Imeẓẓuɣn-is adselɣen : ur isell ara. K^{a} ara suɣen meddn, ur yeẓṛi.

Pendant la toilette funèbre

Mi d elweqt a t-iă eddmen a t essirden, tiqit tamezwarut ḇḇaman ara s ḍeggṛen, a t-iă yezreε ṛṛuḥ. Ur ă-ineṭṭq ara, lameεna adiwali wi-llan ttama-s. A s yekkes leɣ̊ḍa-nni yulin alln-is. Imeẓẓuɣn-is adfetḥen, adisel kr^{a} ara hedṛen at-weḫḫam.

Mi t fụkken es-tarda, a t-iă refden ɣeṛ-etqaεeṱṱ, ka yellan iwala-t, isell i-ccada, i-ccna d-yemεezzan m^{i} ara ă-eṭεezzin d-eṣṣut ḇḇin eεzizen m^{i} ara yeqqim ennig-uqeṛṛuy-is.

M^{i} ara yirid elmegget, telli-ă tiṭ-is, qqaṛn-as: atan adyernu lmeggt-enniḍen s-elmu̱ta z-deffir-es. Ma zal yeṭṭaweḍ waggur fell-as, a t yetbeε elmeggt-iḍen.

En attendant la sépulture

Ṛṛuḥ baq^{i} itezzi deg̊g̊-eḫḫam. Lmal agugam, m^{i} ara ă-yeffɣ eṛṛuḥ em-bunadem, yeṭwali-t. Ma d neḳn^{i}, ikeççm-eă d afeṛṭeṭṭu : neqqaṛ-as : d eṛṛuḥ at-laḫeṛt. Ladɣa ma yesseḫsi taftilt, neqqaṛ-as : adyili ka : d irit, meḥsub d eṭṭiṛa.

Un jour, un homme mourut, qui aurait eu bien des mauvaises actions à se reprocher. Au plus fort de son agonie, l'âme ne parvenait pas à quitter le corps: c'est seulement quand on eut promis un figuier en aumône que l'âme le quitta. Tous de dire : Celui-là, Azraël va le torturer dès qu'il sera étendu sur le sol! Quand il fut mort, les marabouts le veillèrent en psalmodiant. Au milieu de la nuit, pendant que les marabouts récitaient du Koran, entra un papillon qui éteignit la mèche et secoua le mort par un orteil : le défunt se mit à geindre et à crier. Les assistants se retirèrent en désordre et s'enfuirent. Des mares de sang s'étalèrent sous la civière et des ruisseaux s'en répandirent dans la cour.

Un des marabouts garda sa tête: il resta seul avec un autre, continuant à marmotter en arabe. Il ralluma la lampe et l'on trouva le mort réduit en bouillie par Azraël.

Dans un cas pareil, on dit qu'il s'agit d'un damné qu'Azraël a tourmenté sur le sol même de la maison, au milieu même des vivants.

S'il s'agit d'une âme bienheureuse, quand le corps a été lavé, des lampes (semblent) s'allumer sur son visage : on dit : C'est un élu : il ira droit au Ciel.

Le lendemain, quand vient le moment d'emporter le mort, l'âme accompagne le corps afin d'être jugée par l'Ange de l'Interrogatoire. Au cimetière, l'âme ne cesse de voleter au-dessus du mort. Il entend la Chahada que récitent pour lui les marabouts lors de la mise en terre.

La première boule de terre que l'on dépose, il la sent : on l'appelle : la boule froide. Puis, les hommes se hâtent de jeter la terre et de poser les dalles tant

Yiƀƀass, yella yiwen wergaz yemmut. Aṭas igg-eḥdem n-etquṛaṛ. Ihellek, yugi a d-yeffγ eṛṛuḥ-is. Armi fkan taneq̊leṭṭ i-ssbil d-wamek yeffeγ eṛṛuḥ-is: nnan-as : wagi, a t yeddez εezṛayen di-tqaεeṭṭ. Akken yemmut, εawzen fell-as yemṛabḍen, cennun. Armi ineṣṣef yiḍ, qqaṛen fell-as yemṛabḍen, ikecm-ed yiwn ufeṛṭeṭṭu yesseḥsi-yasen taftilt, ihuzz elmegget ditefdent : lmegget la yettsuγu, yeṭṭijjiq ; lγaci yemfezwi, yerwel. Timeglal ggidim εeddant ddaw ssellum; ffγen iḥemmalen s abṛaḥ.

Yiwen wemṛabeḍ, ur t yeffiγ ara leεqel : yeqqimed neṭṭa d-yiwen, a la slebluben s-teεṛabt. Yeddm-ed yessaγ taftilt, ufan elmegget yerra-t εezṛayen d eṛṛmim d azegzaw.

Wagi, qqaṛn-as d eṛṛuḥ eccaqi : yeddz-it εezṛayen di-tqaεeṭṭ gr-elḥeggtin.

Lukan d eṛṛuḥ elmumen, mi ara yirid elmegget adyeqqim, adeṭṭaγent teftilin degg-udm-is : qqaṛn-as : wagi d eṛṛuḥ elmumen : adiṛuḥ ẹl-ljennet eqsada.

Lors de l'enterrement

Azekka-nni, mi d-yeƀƀeḍ elweqt a t awin, eṛṛuḥ adyeddu d-eljeṭṭa i-wakkn adicaṛeε d-Malik-esswal. Mi ƀƀḍen eγṛ-etmeq̊beṛt, eṛṛuḥ ƀaqi itezzi f-elmegget. Yesla i-ccada mi ara ttcehhiden yemṛabḍen a t-id refden s azekka.

Takurt tamezwarut, yuki-yas : qqaṛn-as takurt tasemmaṭ. S akin irgazn adeṭγawalen akal ettmedlin a mmar

ils craignent de voir le mort se lever ou parler, car il reprend possession de son âme.

Les assistants, l'enterrement terminé, retournent chez eux. Il ne reste qu'une ou deux personnes qui récitent la profession de foi jusqu'au coucher du soleil : alors elles se retirent. C'est l'heure où vient l'ange à qui Dieu a ordonné de nous interroger. Il se présente au mort sous la forme d'un dragon bariolé, menaçant de sept dards. Il secoue le défunt par le gros orteil du pied droit : s'il a fait le bien, Dieu lui envoie des anges blancs pour le protéger. A son arrivée, l'Ange de l'Interrogatoire ne le frappera pas : c'est un élu : les murs de la tombe, pour lui, s'élargissent : son Paradis commence dès ce jour.

S'il a fait le mal, Dieu lui envoie des anges noirs qui lui imposent une sévère question. L'Ange de l'Interrogatoire le frappe de son gourdin jusqu'à ce qu'il soit réduit à un affreux mélange. C'est un damné : les murs de la tombe se resserreront sur lui : l'au-delà sera dur pour lui dès ce moment.

Le mort, à la tombée de la nuit répète :

Quelle farouche réclusion!
Aujourd'hui, on me laisse tout seul !

Ceux qui l'ont précédé dans la mort répondent: N'aie crainte : dans quarante jours tu seras, comme nous, (habitué).

Au bout de quarante jours, le mort cherche à revenir en ce monde.

Quand l'Ange a terminé l'interrogatoire, l'âme re-

a đ-yekkr elmegget enγ i đ-yeqqaŗ. Lmegget, izerε-it-iđ eŗŗuħ.

Mi fukkn at-tenţelt, adŗuħen s aḫḫam. A n-yeqqim yiwen neγ sin, a s ttcehhidn alamma d elεic^a^, adŗuħen. D elweqt i ff ara dd-iŗuħ elmelk i γ-đ iweεεed Ŗebbi. A đ-yawed Malik-esswal elmegget, yuγal d azrem aberqaqac, d bu-sebεa-tsuqqas. Adihuzz elmegget di-tefdent tameqŗant uđaŗ ayeffus.

Ma yeḫdem ayen yelhan, Ŗebb^i^ a s yefk elmalayek-kat timellalin adħelment fell-as : m^i^ ara đ-yawed Malik-esswal, ur t iteddz ara. D eŗŗuħ elmmmen : adwessεen leħyud uzekka fell-as, adyebdu ljennet değğ-ass-is.

Ma yeḫdem ayn en-d ir, a s-đ yefk Ŗebbi lmalayek-kat_tiberkanin ara t iħasben akkn ilaq ; Malik-esswal a t yeddez s-udebbuz alamma yerra-t d eŗŗmim d azegzaw: d eŗŗuħ eccaqi : adzemden fell-as leħyud uzekka, a t tqass laḫeŗt değğ-ass-en.

Lmegget, mi đ-yeγli ţţlam, a s yeqqaŗ :

A weħc-i, a weħc-i !

Ass-a, jjan-iyi weħd-i !

At-laḫeŗt iqdimen a z-đ eţţarran : Ḫas wer ţţağad: ŗebεin-yum, atged am nekni.

Dγ-a lmegget, ŗebεin-yum, adyessaram a đ-yuγal eŗ-eddunnit.

A la maison mortuaire, avant l'enterrement

Mi g-fukk Malik-esswal lemħasba, ŗŗuħ adyuγal a-

tourne à la maison et rôde au-dessus des habits jusqu'à ce qu'ils aient été lavés. Le premier lavage est effectué par la sage-femme ou par une vieille qui s'est mise à la prière. Elle les lave avec de l'eau seulement. L'eau est méritoire ; mais le savon n'est pas autorisé : ce serait une faute de l'utiliser, comme pour la prière.

Quelques jours plus tard, la maîtresse de maison les lavera de nouveau et comme il faut, avec de l'eau et du savon. Les effets en bon état sont vendus au marché ; ceux qui ont fait de l'usage, on les donne en aumône en faveur du défunt. Les membres de la famille ont répugnance à les utiliser : ils font peur.

Quand les vêtements ont été lavés, c'est fini. L'âme s'en va au lieu de rassemblement des esprits : on l'appelle Jérusalem ; ce qui n'empêche pas qu'elle reviendra de temps à autre rendre visite aux siens.

Au Pèlerinage, il y a une construction appelée Jérusalem. Un trou est percé en son milieu. Celui qui se rend là-bas peut appeler les êtres chers : ils lui répondront et lui diront tout ce qu'ils ont dans le cœur. Les femmes disent en effet : c'est là-bas que se rassemblent les âmes.

Un jour, une femme alla au Pèlerinage. Elle pénétra dans cette construction et appela son fils. Lorsqu'il lui répondit, elle se pencha pour le voir de l'intérieur. Depuis ce jour, la porte fut fermée et personne ne peut plus entrer là.

Quand quelqu'un est malade et qu'il ne lui reste plus

lamma d aḫḫam, aditezzi ff-iceṭṭiḍen Ḥaca ma uraden. Tarda tamezwarut, a tn-iđ-essired elqibla neɣ tamɣaṛt ifutn i-ddunnit. A tn-iđ-essired s-waman Ḳan : d aman i d eṭṭwab. ṢṢabun ur iǰuz ara : d eddnub, am-etẓallit.

Kra bbussan, a zen-đ-εiwed laḺ ḇḇeḫḫam akken yelha s-waman d-eṣṣabun. Aceṭṭiḍ yelhan, a t awin ɣeṛ-essuq a t ezzenzen. Ma d win iqedmen cwiṭ, a t seddqen f-eṛṛuḥ-is : ṭwacin-t at-weḫḫam-is, yerna yeǰǰaǰa-đ erriba.

Séjour à Biṭ-elmeqdes

Mi dd-uradn iceṭṭiḍen, d ayen. ṚṚuḥ adiṛuḥ s anida ṭneǰmaεen leṛwaḥ : qqaṛn-as Ḃiṭ-elmeqdes. Ḫas akkenni mi ggya akka, adidellu f-eḫḫam-is.

Di-lḤiǰ, yella yiwen weḫḫam, ism-is Ḃiṭ-elmeqdes. Di-tlemmast-is, d aǧjiḍ. Win ara yṛuḥen ɣeṛ-din, adisiwl i-win iḥemmel, a z-đ yerr awal, a z-đ yehdeṛ yaḰ ayen yellan degg-ul-is, εεla-ḫaṭeṛ qqaṛent-eđ tulawin : ɣeṛ-din aḰ i ṭneǰmaεen leṛwaḥ.

Yiḇḇass, tṛuḥ yiwet_tmeṭṭut atḤuǰ. Tekcem s aḫḫam-enni, tessawl i-mmi-s. Armi i z-đ yerra awal, ṭeɣḍel iman-is ɣeṛ-daḫel i-wakkn atẓeṛ emmi-s. Seǧǧ-assen, tabburt-enni qeflen-ṭ : ur ikeççem Ḥedd ɣeṛ-dinna.

Le cortège des morts

Mi ara yehlek umuḍin, mi aa z-đ eqqimen ymayen neɣ

que deux ou trois jours à vivre, ses parents défunts viennent le chercher. Dieu dissipe le voile et il peut les apercevoir. Il converse avec eux au moment de la sortie de l'âme.

Ils viennent à lui, hommes et femmes, avec tambours et tambourins. C'est ce que l'on nomme le cortège des trépassés qui viennent chercher l'agonisant. On l'appelle aussi Tambour du Destin. Les femmes n'y sont fardées que d'un côté : du khôl à un seul œil ; de l'écorce de noyer à une seule lèvre ; du rouge à une seule joue ; du henné à une seule main.

Ils s'avancent en faisant entendre le tumulte des trépassés : un homme joue du tambour, une femme du tambourin : c'est, dit-on, la batterie des morts.

Comment reconnaît-on (l'approche de ce cortège)? La maison se remplit de terreur, tout le monde est crispé, on aperçoit des fantômes.

A la sortie du mort, la maîtresse de maison le suit. Elle frappe le linteau de la porte trois fois, en disant : Je te place sur le linteau. De cette façon, la nourriture qu'elle offrira en aumône pour le défunt lui sera profitable.

Le lendemain matin, on porte sur la tombe des choses que le défunt aimait, en signe de bon augure. A partir de ce jour-là, pendant cinq vendredis, on portera une aumône au cimetière. Celui qui n'a pas le courage de le faire ou qui habite trop loin peut la faire devant sa porte. Au bout d'un mois, on va faire l'évocation du mort pour savoir ce qu'il désire.

Il ne faut pas l'abandonner, mais, de temps en temps, faire une aumône pour (le repos de) son âme. Surtout s'il s'agit de quelqu'un qui s'est dépensé pour les siens, il ne faut pas l'oublier. Bien sûr, on dit : Oublie, ô oublieux, car Dieu donne

tlat[a] adyemmet, ṯṯalin-d at-laḫeṛt i s yeṭṭilin. Itek-ks-as Ṛebbi lḥijab, yeṭwali-ten. Ihedder yid-sen asm[i] ara yessufγ eṛṛuḥ.

A d-ṛuḥen, argaz ettmeṭṭut, s-eṭṭbel d-umendayer: ttinn[a] imi neqqaṛ taquffeṯṯ n-at-laḫeṛt: adawin elmegget. Nsemma-yas eṭṭebl el-lqedṛa. Tilawin adcebbḥent i-yiwet eljiha: adḥekklent yiwet en-tiṭ, adḥukkent agusim i-yiwn ucenfir, adweqment elluk i-yiwn el-lḥenk, adeqqnent elḥenn[i] i-yiwn ufus.

S akin adleḥḥun s-ezzedwa n-at-laḫeṛt: argaz ad-iwet eṭṭbel, tameṭṭut atwet amendayer: qqaṛn-as el-ġendra n-at-laḫeṛt.

Amk aa t ɛeqlen medden? Yeṭṭili lḫuf di-lḥaṛa, teṭṭemyeγẓaẓ eddunnit, atwaliḍ amassan.

L'aumône pour les défunts

M[i] ara yeffeγ elmegget, a t tetbeɛ lall ḃḃeḫḫam, atwet amnaṛ ḃḃeḫḫam telt meṛṛat, a s tini: RRiγ-ak γeff=emnaṛ! i-wakkn elqut ara ṫseddeq adyaweḍ elmeggt-enni.

Azekka-nni ṣṣbeḥ, ad as awin ṛ-etmeqbeṛt ayn i-ḥemmel di-ddunnit ttimbecceṛt. Seġġ-ass-n akin ḫemsa ljamuɛat, ad as eṭṭawin ṛ-etmeqbeṛt. Win yessɛ tɛeġzen neγ mi tebɛed etmeqbeṛt, yeṭṭak-it z-dat tebburt-is. Mi ġ-eḃḃeḍ waġur, adessensent f-elmegget i-wakkn adyini d acu yebγa.

Ilaq ur t tejjajaḍ ara: akk[a] akk[a] atseddqeḍ f-eṛṛuḥ-is. Ladγa ladγa win iɛeṭṭben deġġ-eḫḫam, ur i-laq ar[a] a t eṭṭun. QQaṛn-as: Eγfel, ya γeffal: yeṭṭak=eḋ Ṛebbi

plaisir et facilité pour nous faire oublier, pour que nous ne ruminions pas continuellement les mauvais souvenirs. On y pensera de temps à autre. L'aumône pour l'âme doit se faire surtout les vendredis, les jeudis ou les lundis. Ces jours-là, l'aumône a sa (pleine) valeur.

Quand on offre une aumône sur la tombe d'un défunt, ce que l'on apporte de la maison, on doit le partager au-dessus de sa tête. A quiconque se présente, on en offre une poignée. S'il reste quelque chose, on le dépose en un petit tas au-dessus de la tête : on se dit que ce sera utile à son âme. A quelque temps de là, il passera bien un chat, ou un chien, ou quelque bête: quand ils l'auront mangée, la nourriture sera censée avoir profité au défunt.

Quand le mort est du village, c'est sur le pas de la porte que l'aumône est le plus souvent distribuée. On affirme que les gens de l'au-delà viendront chercher leur mort et lui feront cortège : ce sont les gens de la procession des trépassés.

A la fin du monde, tout se desséchera : les vaches n'auront plus de lait; pareillement, brebis et chèvres: plus de lait. Les fruits sècheront, plus de fleurs. Toute créature de Dieu se dessèchera. Les femmes seront stériles. Jours et nuits diminueront. Aucune semence ne germera plus dans le sol. L'eau commencera à manquer dans les fontaines. Le soleil diminuera d'au moins une année.

Sidi Ṛebbi zzhu d-lubab i ss ara t eṭṭun, maççi kull-ass adeṭḫemmimen fell-as. Akk^{a} akk^{a} a t-id eṭfekkiṛen. SSadaqa f-eṛṛuḣ-is etlaq değğ-ass el-ljamɛa neɣ değğ-ass el-leḫmis, neɣ değğ-ass el-letnayen : d ussan-a-g^{i} ig-ejuzn i-ssadaqa.

M^{i} ara seddqen medden f-uẓekka l-lmegget, ayn ak-kenn^{i} ar^{a} awin değğ-eḫḫam, a t feṛqen ennig-uqeṛṛuy-is. Win d-iṛuḣen a s-d efken tiseğğilt. Mi d-yeğra cwiṭ, a t sersen ṭṭagemmuct ennig-uqeṛṛuy-is, a s inin f-eṛ-ṛuḣ-is. Cwiṭ kan akk^{a}, a dd-iṛuḣ adiɛeddi ka, ama d am-cic, ama d aqjun, ama d elmal. Mi t yeçç^{a}, amzun akk-enni ṛ-eteɛebbuṭ ḃḃin yemmuten.

M^{i} ara d yil elmegget di-taddart, aṭas ig-ettsed-diqen z-dat-tebburt-ennsen. QQaṛn-as: a dd-alin at-la-ḫeṛt-ennsn adawin elmeggt-enn^{i}, adeddun d iqeffafen: ṭṭusemman d iqeffafen n-at-laḫeṛt.

Le Jugement dernier ;
les nains

Asm^{i} ara tenger eddunnit, adyeqqaṛ kul-ci : ti-sita qquṛent, ulli ṭṭɣeṭṭen adeqqaṛent, ulac ayefki. Lfakya teqquṛ, ulac ajejjig. Ka d-yeḫleq Ṛebbi ɣṛ - ed-dunnit adyeqqaṛ. Tilawin adɛuqṛint. Ussan ed-waḍan adneɣsen. ZZerriɛ^{a} ur etmeqq^{i} ara di-lqaɛa. Adebdun waman adneɣsen di-tliwa, iṭij adyebd^{u} adyenɣes lqidṛ useğğas.

A la fin du monde, il n'y aura plus rien (à espérer) : les ténèbres envahiront tout et vous empêcheront de voir même vos voisins. Puis, la terre basculera. Les nains sortiront de ses entrailles : sept d'entre eux pourront jouer à l'intérieur d'un boisseau. Malgré cela, ils se reproduiront afin que la terre se peuple comme de nos jours. Pourquoi sont-ils si petits ? Parce que le monde lui-même aura rapetissé. Mais ils contracteront des alliances afin de remplir la terre.

Nous disons, de qui jure de faire une chose mauvaise : O nains bariolés, descendez, que nous soyons ensemble ; c'est-à-dire que nous lui souhaitons d'être semblable aux nains qui jurent mais ne peuvent rien faire.

L'os du coccyx a été laissé par Dieu pour la reviviscence du corps dans le Ciel et pour que l'homme ne meure pas tout à fait. Il entretiendra cet os. Nous serons dans le Ciel comme des images. Quant à nos os, ils seront une preuve dans la tombe.

Ensuite, les gens passeront le Sirât, lame d'épée de l'enfer. Dieu placera cette lame avec, en dessous, une rivière. S'adressant aux hommes, il leur dira de traverser à tour de rôle, un par un. L'élu traversera le tranchant comme un éclair. Quant au damné, il sera précipité en enfer.

L'élu ira au Ciel. Il y trouvera des pommes, des fleurs et des fruits ainsi que l'air frais et la brise délicate.

Asmi ara tenger eddunnit, d ayen, adyeγli ṭṭlam, ur etwalaḍ wi-llan γer-k. SS-yenna, atteqleb eddunnit. A ḍ-yali ṯṯejjal yeḷḷan eddaw-etmurt : sebɛa deg-sen aduraren z-daḥl umuḍ. Ḥas akk-enni, adgen eddunnit a-tɛemmer amm-akken tɛemmer tura. Acimi neγsen di-lqedd? Imi tenγes eddunnit. Lameɛna ademyejwajm atɛemmr eddunnit.

Neqqar-as i-win yessaramn adyeḥdem ayn en-dir : A ṯṯejjal urqim, ers-eḍ anneqqim! meḥsub a kk ig Ṛebbi am eṯṯejjal ssaramn ur ḍ-eṭṭalin.

La résurrection des corps

Iγess n-etbaqit n-etqesṛit yejja-t Sidi Ṛebbi i-wakkn adyeḥyu lebḍen di-ljennet, ur yeṭṭemmeṭṭat ara bab-is. A s iger elleqma i-yiγss-is : annili am ettṣwiṛat di-ljennet. Iγsan qqimen d limaṛa deg̊-ẓekka.

Le passage du Sirât

SSyen adɛeddin medden di-SṢiṛaṭ, "ajenwi j-jihennama". Sidi Ṛebbi adyesres ajenwi, s-eddaw-as d asif. Adyenṭeq f-meddn adɛeddin yiwen yiwen s-ennuba. ṚṚuḥ elmumen am lebṛaq f-yiri ujenwi. Ma d eṛṛuḥ eccaqi, adyeγli γel-ljihennama.

Le Ciel

ṚṚuḥ elmumn adiṛuḥ ẹl-ljennet : a n-yaf dinna ṭṭeffaḥ, d-ijejjigen d-elfakya d abeḥri d-uneznaz. A-

Il sera nourri de l'être de Dieu, c'est-à-dire que cette brise paradisiaque le nourrira comme s'il avait pris des aliments. Cette brise, lorsqu'elle souffle, fait éclore les fleurs hors saison et mûrir les fruits en dehors de leur temps. On l'appelle la brise de Paradis.

Plaisir d'ici-bas et plaisir de l'au-delà ne se ressemblent pas. La jouissance d'ici-bas, Dieu l'a voulue pour que la terre se peuplât, mais les joies du Ciel ne lui sont point semblables. Dans l'au-delà, Dieu séparera les houris des deux sexes; Il mettra également à part les gens mariés ici-bas. Les houris sont ceux et celles qui ne se sont pas mariés ici-bas. Quand une jeune fille qui n'a jamais été mariée meurt, on dit: La pauvre, elle est morte houri, frustrée des plaisirs de ce monde. Elle est partie sans avoir joui ni été riche. Mais elle va dans le sein des Anges: Dieu l'aime et la dédommagera dans le Paradis.

S'adressant aux houris, Dieu leur dira: Que chacun prenne sa compagne. Sur terre, vous n'avez pas joui: ici, vous serez les premiers.

La houri se tiendra à droite; mais la jouissance dans l'au-delà ne sera pas comme celle d'ici-bas. C'est Dieu qui leur accordera d'être heureux. Ils se livreront à de doux colloques dans la brise du Paradis. Dieu réjouira leur cœur. Cependant, ils n'auront pas de postérité: ne dit-on pas: Les morts ne se reproduisent pas?

Quant aux gens mariés sur terre, ils se tiendront à l'écart: ils se jugeront mutuellement, avec des heurts violents.

diteţţ di-lk̊en eṛ-Ṛebbi, yeɛni d abeħri-nni d-uneznaz-enn[i] ara t yeţqewwiten amzun yeçça lqu̲t. Aneznaz-enni, m[i] ara yhubb, yessefsuy ijeǰǰigen m-eḃ-ɣiṛ elweqt, yessebb̊ay elfakya m-eḃ-ɣiṛ lawan. Dwaǧ[i] imi qqaṛen abeħri l-ljennet.

ZZhu n-eddunnit d-win el-laḫeṛt ur yeɛdil ara. ZZhu n-eddunnit, yefk̄a-t-iḋ Sidi Ṛebbi d elqanun i-wakkn atteḟṛuṛeḫ eddunnit. ZZhu n-eddunnit, yefk̄a-t-iḋ Sidi Ṛebbi d elqanun, i-wakkn atteḟṛuṛeḫ eddunnit. ZZhu l-laḫeṛt, maçç[i] amm-in n-eddunnit. Di-laḫeṛt, Sidi Ṛebb[i] adyeɛzel iħuṛiyen ettħuṛiyin weħħed-sen ; ula d igad ijewǰen zhan di-ddunnit, a ten yeɛzel. Iħuṛiyen ettħuṛiyin d igad ur nejwiǰ ara di-ddunnit : m[i] ara temmet tlemẓit leɛmeṛ nejwiǰ, qqaṛn-as : Meskint ! temmut ttaħuṛit, ttameħzunt n-eddunnit-is : ur ťcenna ur tɣenna, lameɛn[a] atṛuħ s irebbi l-lmalayekkat : Sidi Ṛebb[i] iħubb-iţ, ad as yeɣṛem di-ljennet.

Adyenţeq Sidi Ṛebbi ff-iħuṛiyen, a sen yini : Tura, kul-yiwn adyeddem taħuṛit-is : di-ddunnit, ur tezhim ara, daǧ[i] attilim d imezwura.

Taħuṛit atteqqim ef-yidis ayeffus ; lameɛna, zzhu l-laḫeṛt maçç[i] am ezzhu n-eddunnit. Sidi Ṛebb[i] ad asen yefk lubab i ss ara feṛħen. Adeţţemyehdaṛen s-ubeħri l-ljennet d-uneznaz a ḋ-yekk gar-asen. Sidi Ṛebbi yezh[a] ulawn-ennsen ; lumeɛna dderry[a] ur seɛɛun ara : qqaṛn-as : ur ţţefṛuṛuḫn ar[a] at-laḫeṛt.

Ma d igad ijewǰen di-ddunnit, adeqqimen meḃɛid, adeţţemħasaben em-b̊bay-gar-asen, adeţţemberrazen. Ad-

Ils se jugeront : toute faute commise ici-bas s'expiera dans l'au-delà avec du bruit et des coups. On dit: Le mari et sa femme s'expliqueront là-bas. Quand, sur terre, on a quelque dispute : nous nous arrangerons sérieusement de l'autre côté ; nous nous traiterons à grands coups de bûche!

---

emħasaben : ka ḫedmen di-ddunnit, di-laḫeṛt a t yekker ubunyiw d-eddħis. QQaṛn-as : Sidi d-lalla ar din. Mi a-ra myeḫdamen kra di-ddunnit, qqaṛn-as :

Nkk id-k al-laḫeṛt attemḫeṛḫaṛ,
Annemyedbaḫ s-iq̊jemyaṛ !

Lǧennet, Kul-ci mḫeyyeṛ :
Ayen tebɣiḍ yella deg-s ;
Lehcic d elǧuheṛ :
S-elmesk aJdid la yneɛɛes ;
Tissit d waħ-elKawteṛ :
SSiwḍ-aɣ, a lq̊edṛa, ɣuṛ-es.

Dans le Ciel, tout est de premier choix :
Tout ce que l'on peut souhaiter s'y trouve.
L'herbe y est de pierres précieuses,
Un parfum de musc frais s'y exhale.
On s'y désaltère (des eaux) du fleuve Kauther :
Dieu Tout-Puissant, permets-moi d'y parvenir.

Lǧennet, ma-hu lemtel : Kul-aJeǧǧig yesseɛd-as.
Usu d eddheb d-elfeṭṭa ; elmesk aJdid la yneɛɛes.
Ay-ameɛzuz eṛ-Ṛebbi, ssiwḍ-aɣ, a lq̊edṛa, ɣuṛ-es.

Le Paradis n'a pas de semblable : toutes sortes de fleurs l'embellissent;
Les lits sont d'or et d'argent et fleurent le musc nouveau.
Dieu très aimé, fais, par ta puissance, que j'y parvienne.

Sellm-iyi f-elǧennet em-letmaṛ iẓidanen ;

Lqusur-is d eljuher, lenwar latțemlehwajen.
Fk-iy[i], a Sid[i], amur-iw, Alnini ț-idd ihelqen.

Accorde-moi le Paradis, qui produit de si doux fruits.
Ses palais sont de pierres précieuses, les fleurs y brillent d'un vif éclat.
Donne-m'en ma part, Seigneur, Miséricordieux qui l'as créé.

L'enfer

Jihennama d amkan anda llan i jujah n-etmess : ɣer-din i țrulun yemcumen. Adeqqimen alamma sɛeddayn ayn i sen-đ ihudd, alamma mhan-đ eddnubat-ennsen.

Igad yellan di-jihennama d iberkanen : bbin eccama taberkant degg-enyir. At-tmessi, adeddeqdiqen di-tmess, z-dahl uççanar. S akin, adneṭqen at-eljennet, a s inin: A Sidi Ṛebbi, berka-ten : di-leɛnaya-k, semmh-asen. Sidi Ṛebbi a sn isemmeh i-wudmawn el-lmumnin yellan di-ljennet, adyenṭeq ɛel-lmalayekkat, a sent yini : Ṛuhemt awimt-ețțen s asif elwađ elKuteṛ, adessirden. Mi dd-uɣaln, a dd-awin eccama ger-walln-ennsen, qqaṛn-as tanɛast, s akin banen. Wigi qqaṛn-as d at-tmess. Has uɣalen isemmh-asen Sidi Ṛebbi, mebyunit belli d at-tmess.

L'enfer est un lieu (plein) de brasiers de feu. C'est là qu'iront les méchants. Ils y resteront jusqu'à l'expiration du temps fixé pour l'expiation de leurs fautes.

Les damnés de l'enfer sont tout noirs : ils portent une marque noire sur leur front. Les damnés rôtissent

dans le feu, au milieu de la fournaise.

Les élus prendront la parole et diront : Seigneur, c'est assez pour eux : nous vous en prions, pardonnez-leur. Et Dieu leur pardonnera eu égard aux élus du Paradis. S'adressant aux Anges, Il leur dira : Emmenez-les au fleuve Kouther pour qu'ils s'y lavent. A leur retour, ils porteront entre les yeux la marque qu'on appelle taneast et qui permettra de les reconnaître : on les appelera toujours les Gens du feu. Bien que Dieu leur ait pardonné, on reconnaîtra qu'ils ont passé par l'enfer.

T A B L E

Numéro 88 du FICHIER
— 18e année — 4e trimestre 1965 —

Abonnement annuel 1965 : 8,00 F
8,00 DA

Rédaction - Administration :
FORT-NATIONAL, Tizi-Ouzou (ALGERIE)
Gérant : J.M. DALLET, P.B.
C.C.P. : Alger 1390.75